



(b.)/ après 110, la pag. recomm. à 37.

Les entretiens des Champs-Elisées (par P. Hay du Chastelet) s. ind. de l. 1631 in 8.
En faveur du Cardinal Richelieu contre les Espagnols et les autres détracteurs. Cette pièce a été réimprimée dans les recueils notamment dans ceux de l'auteur; mais ce doit être ici l'édition originale. L'impression est française et suivant toute apparence, de Paris. L.—

Ca. hay sieur du chastelet, conseiller d'etat historien, membre de l'academie française — Bretagne 1592 – 1636 – histoire de duguesclin — pièces pour servir à l'histoire —

LES ENTRETIENS DES CHAMPS ELIZEES.

M. DC. XXXI.

47-2035

MEhan a quittado la honrra, disoit des Espagnols le Marquis Spinola, pressé d'angoisses dans les tristes heures de sa mort; & auec ces piteux accents s'acheminoit pour passer dans les champs Elizées, quand Caron d'vne voix furieuse s'escria; *Qu'on me chasse cet Espagnol d'icy, de peur qu'il ne vienne troubler le repos des bien-heureux, cõme ceux de sa nation font toute la terre en l'autre monde*; & en mesme temps on le saisit au corps pour le ietter hors de la Barque. A quoy faisant resistance, il remonstra qu'il estoit Italien, & si fameux, qu'il ne meritoit pas d'estre traicté de la sorte: Ce qu'au lieu d'appaiser ce farouche vieillard, l'irrita dauantage, luy reprochant sa lascheté, de parler le langage de ceux, qui n'ont autre dessein, que d'enchaisner son pays & le mettre en seruitude: & cependant comme il ioignit la terre, il se desmella facilement de ceux qui ne luy voulurent faire de violence, pour le respect de son nom.

a Ils m'õt osté l'hõneur.

Arriuant dans des prairies voisines, les premieres personnes de congnoissance qu'il apperceut, furent les Ducs de Sauoye, & Collalto, qui disputoient ensemble sur la prise de Pignerol; l'vn soustenant qu'on le pouuoit secourir, & l'autre maintenant le contraire: *Ie vous accorderay bien*, dit le Marquis, mettant l'espée à la main pour charger

le Duc; qui se mit en deffence, & commencerent vne furieuse meslee, sans que Collalto se mit entre-deux, à cause des coups qu'il craignoit naturellement: & si Radamante ne se fust trouué prez de ce lieu, il y auoit apparence d'vn grand desordre; mais faisant les hola, il voulut estre informé du suiet de leur querelle, fort estonné de l'inquietude du Duc, qui ne pouuoit demeurer en repos; & commandant le silence aux assistans, accourus en grand nombre, il ordonna aux interressez de faire entendre leurs raisons.

Illustrissime Seigneur, dit le Marquis, ie ne croy pas estre blasmé de ce que i'ay fait, ayant attaqué celuy qui est en partie cause de ma mort; pour ne m'estre pas voulu, dans le secours que ie luy donnois, gouuerner selon son humeur impetueuse, boüillante & sans ordre, qui luy a causé & aux siens, d'auoir esté souuent despoüillez de leurs pays. Ie ne faisois pas difficulté de hazarder ma personne, mais bien mon armée, me confiant plus dans mon art & dans mon industrie, qu'à la fortune; ayant tousiours naturellement eu plus d'inclination à chercher vne victoire, qui se peut obtenir sans effusion de sang, que de rien commettre au hazard: par ce que quand on est sur la defensiue, le prudēt Capitaine doit plustost temporiser & laisser consumer son ennemy dans les difficultez de faire la guerre en pays e-

ſtranger, que d'auenturer l'Eſtat auec choſe ſi inegale, comme le gain d'vne bataille, contre vn homme qui n'a rien à perdre que ſon armée, Et à ce propos ſert la reſponſe de ce grand Duc d'Alue, au conſeil qu'on luy donnoit de combattre les François qui ſe retiroient de Naples: Non, non, dit-il, ie ne ſuis pas reſolu de ioüer vn Royaume auec vne Caſaque de toille d'or: que portoit d'ordinaire le Duc de Guiſe leur General.

C'eſt pourquoy, me trouuant des gens belliqueux en teſte, commãdez par le Cardinal de Richelieu reſolu de me combattre, ie fis mon effort pour l'en empeſcher, ne voulant pas donner à ce ieune Aiglon moyen d'acquerir de la reputation à mes deſpens: ce que ie luy fis entendre d'abord, & que ie me tiendrois touſiours enterré dans mes trauaux, par ce que *No queria pelear con mi hijo*, qui eſtoit vne alliance d'amitié, que nous auions euë enſemble de pere & de fils à mon paſſage de la Rochelle: où comme auec ſincerité ie reſpondis aux queſtions qu'il me faiſoit: & principalement ſur le ſuiect de ce ſiege, où ie recognus bien que le Roy s'eſtoit engagé ſur ſon ſeul auis; ie luy dis franchement qu'il auoit pris l'vnique moyen pour paruenir à la fin d'vne ſi grande entrepriſe, qui ne conſiſtoit qu'en ces deux poincts: L'vn, que ie voyois qu'il baſtiſſoit ſon eſperance par la pra-

fique qu'il en faiſoit aſçauoir, *Abrir la mano*, c'eſt à dire, deſpendre largement, *y ſerrar el puerto*. Ce qui fut cauſe que me voyant parler auec ceſte candeur, apres pluſieurs autres entretiens, nous contractames vne grande amitié, ſans aucunement bleſſer les intereſts de nos Maiſtres; & pour monſtrer qu'il la vouloit continuer, quoy que nous commandaſſions deux armées contraires, il me renuoya pluſieurs paquets qui auoient eſté ſurpris, ſans auoir voulu en deſcacheter vn ſeul; laquelle choſe, bien que d'vn coſté elle pouuoit auoir deſſein de nous mettre en ialouſie, neantmoins l'effet qui en parut, fut à mon gré ſi ciuil, que ie ne me peus tenir de le loüer publiquement, qui donna ſuiet à mon ennemy de ſe forger cette fantaſie, que i'auois quelque Traitté ſecret qui luy eſtoit incogneu: que ſi cela euſt eſté vray, ie puis dire que le ſuccez m'en euſt eſté fort heureux, parce qu'il ne tint qu'à moy ſeul que la paix ne fut faicte, toutes ſortes de conditions raiſonnables m'en aiant eſté offertes.

Mais la choſe eſtoit lors bien loin de ma penſée, auſſi bien que de celle de Collalto, ayans tous deux meſmes deſſeins ſur differents lieux, luy, celuy de prẽdre Mantouë & moy Cazal, que i'auois aſſeuré d'emporter en quarante iours, comme i'euſſe faict, ſans les accidẽts qui me suruindrent, qui empeſcherent que ie ne me peus preua-

loir de l'auantage que me donna le partement du Cardinal de Richelieu d'Italie, sur les entreprises qu'on faisoit contre luy dans la Cour de France. Et comme sa presence m'obligeoit d'estre tousiours retranché auprés de luy, pour empescher ses progrez, esperãt qu'encores que ie ne le peusse quitter pour aller assieger Cazal, ie ne lairrois de l'emporter par la faim, quoy qu'auec vn long temps: Aussi-tost que ie l'eus veu partir, & en suitte introduire la licence dans les forces qu'il laissoit, ie creus que bien tost elles seroient dissipees, & que partant ie pouuois tout entreprendre. Ce qui me fit resoudre, pour abreger le temps, de faire l'effort necessaire pour nous rẽdre maistres de cette place, qui nous ouuroit le chemin à de plus hautes cõquestes. Et comme i'eus commencé, l'enuie m'accueillit de toutes parts. Collalto retirant ses Allemans de mon armée, qui par ce moyen demeura si foible, que ie fus du tout impuissant pour l'execution de mon dessein: Et le Duc, ayant enuoyé son Abbé Scaglia en Espagne declamer contre moy, obtint, que l'on m'osteroit le pouuoir de plus traiter la paix, pour le dõner au Marquis de saincte Croix, petit fils de celuy qui accommoda si bien les François à la Tercere, duquel on fit plus de cas que de mon experience & sincerité: qui me fit conceuoir vn tel despit, que quasi sans auoir de fiéure ie m'en allay à la mort,

ayant mon esprit troublé & remply de haine contre cette nation qui m'a osté l'honneur.

Ce discours finy, le Duc commença ses plaintes, sur la confiance qu'il auoit prise en ces factueuses inscriptions de la prise de Breda, *Quatuor regibus frustrà conantibus*: qui le firent resoudre d'abãdonner les François pour penser par là se conseruer la partie du Montferrat qu'il auoit conquise: & dans la perte de Cazal se venger du Cardinal de Richelieu, qu'il haïssoit mortellement, pour auoir porté le Roy à ne vouloir pas approuuer les oppressions qu'il faisoit & suscitoit au Duc de Mantouë: & au lieu de voir ces efforts capables de triompher contre tant de Rois, il veit au contraire ses pays saccagez en sa presence, par vn Prestre, au deuant duquel il ne fit que battre d'vne aisle, faisant de sa crainte, prudence, pour n'oser iamais affronter vn homme ruiné dans la Court. Dequoy il auoit tres-bonne cognoissance, comme ayant intelligẽce particuliere auec aucuns des principaux qui y trauailloient en France: qui luy faisoit esperer, que dans les inquietudes où il pouuoit estre, il ne seroit pas dificile de le defaire, si on l'eust viuement attaqué. Au lieu dequoy, le tẽps se passoit en complimens entr'eux, pendant qu'il demeuroit deshonoré dans les accusations publiques qu'on faisoit cõtre luy, & du peu de confiãce qu'on y pouuoit prendre

dre, quoy qu'il n'euſt iamais manqué de parole à ceux à qui il auoit donnee, cõme le Roy Catholique le ſçait, le Grand Henry, ceux de Grenoble & de Geneve, & Henry, III. meſme ne luy dénieroit pas ſon teſmoignage, ſi la ſſion du Marquiſat de Saluces ne l'emportoit. Que pour concluſion il voyoit ſes pays deſolez, traiter la paix ſans luy, & en fin abandonnant du tout ſes affaires s'en aller aſſieger Cazal, laiſſant ſeulement auec luy Dom Philipes Spinola auec cét ordre, *De nunca iamas pelear con los Franceſes.* Ce qui luy donna telle rage, apres la priſe de Saluces quaſi emportee ſur ſes yeux, iointe à la perte de Mantoüe, qu'vne petite fievre le ſaiſiſant l'emporta en deux fois vingt-quatre heures, apres auoir fait eſclater en Eſpagne la douleur de tous ſes complimens rendus à celuy qu'il hayſſoit, au lieu de l'auoir chaſſé d'Italie auec ſon armee, comme il l'auoit eſperé.

Le Marquis repliqua tout indigné qu'il s'eſtonnoit de tels diſcours, comme ſi la ciuilité eſtoit vn crime entre les gẽs de guerre: ce qui n'eſtoit pas l'opiniõ de Cirus & d'Alexandre qui en auoiẽt vſé auec excez enuers leurs ennemis: Et l'acte diuin de Scipiõ en Eſpagne en la reſtitutiõ d'vn grand nõbre de Dames d'excellẽte beauté, qu'il ne voulut pas meſme luy eſtre amenées de peur (dit vn Romain qu'il ne ſemblaſt qu'il euſt cueilly au moins des yeux, quelque choſe du fruict de leur vir-

ginité, luy auoit acquis autant de gloire que la victoire d'Annibal. Ainsi que c'estoit vne grande iniustice d'accuser des actions, qui auoient esté si dignement pratiquées par ces grands hommes; qu'on pouuoit bien nommer par leurs merites les Dieux de la guerre, lesquelles n'vnissoient pas pourtant leurs interests. Car on ne me sçauroit imputer d'auoir fauorisé les armes de France, ny au Cardinal celles d'Espagne, ausquelles il a preparé de longs exercices, qui recompenseront leur vnion en Allemagne, pour troubler les alliez du Roy Tres-Chrestien. Car par ses conseils & sage preuoyance on leur a suscité tant d'ennemis par tout, qu'il faut des siecles pour remedier à tous ces maux; Ne me pouuant assez estonner de la simplicité des Allemands dans leurs secours d'Italie, dont rien ne reuient à leur profit, qui est tout pour les Espagnols, & le dommage pour eux; car cela obligera tout le monde d'emouuoir tous les orages qu'on pourra pour porter dans leur pays l'infortune qu'ils veulent causer aux autres. A quoy les François ne sont pas peu considerables, maintenant que le party Huguenot est ruiné, qui estoit la seule & vnique ressource du Comte d'Oliuarés; qui se mocqua de moy quand ie luy dis, que s'il laissoit prendre la Rochelle il s'en repentiroit; croyant en son ame, qu'elle estoit imprenable, (comme à la verité à bon droit, elle estoit tenuë pour telle de tous ceux

qui la connoiſſoient. Et au lieu d'y apporter de forts obſtacles, il s'amuſoit à des ruzes & Traitez ſecrets, ſur leſquels mal à propos il creut plus qu'à mes conſeils, ayant pour but ma ruine: Et cette paſſion le porta de s'arreſter à des gens qui l'abuſoient, faute de ſçauoir les affaires qui requeroient en vn tel coup de partie vne bonne reſolution, prompte & ſoudaine, qui fiſt effect; les fineſſes n'eſtans bonnes qu'aux affaires non preſſées, qu'on traicte de loing & auec du loiſir: & ne voudrois luy donner ſur ce ſuiet vn meilleur exemple que du meſme Cardinal, à qui il en veut, lequel quand le temps requert qu'on vze d'adreſſe, nul hõme du monde ne luy eſt eſgal: Mais quand les choſes preſſent, il ne conſeille pas lors des ſubtilitez, mais des Armées de trente mille hommes, qui ſuiuent leur Roy en toutes occaſions où il faut aller. Et c'eſt ce qui rend leurs affaires proſperes, & les noſtres en meſpris; & ſi on euſt eſté aſſez habile & aſſez diligent de tenir touſiours les François occupez au dedans, nous eſtiõs libres au dehors; & l'Italie eſtoit reduite ſoubs le joug en cette rencontre, où nous euſſions ſans doute pris Cazal comme Mantouë, & aſſujety Rome & tout le reſte.

Quant à ce que le Duc proteſte de ſa foy inuiolable, i'admire ſon aſſeurance, d'alleguer Eſpagne & France pour marque de ſa fermeté, ayant cent fois trompé l'vn & l'autre, comme Geneve, qu'en plaine paix il

attaqua; & Grenoble, qu'il asseuroit vouloir secourir contre l'Esdiguieres, & forcer le Chasteau de Mont-benaud pour leur rendre; ce qu'il executa auec leurs canons & leurs poudres, & puis le garda pour luy. C'est encores merueilles, que pour marque de sa prud'hommie il n'a allegué la Comtesse de Sault, laquelle l'appella en Prouence; & pour recompence, il l'emprisonna, & eust couru fortune de la vie, si, vestuë en Suisse, dont elle auoit la taille, elle n'eust pris la fuite sur vn Cheual d'Espagne.

Partant, Illustrissime Seigneur, ie conclus aux peines que iugerez raisonnables, & qu'il aura meritées; ayant prealablement faict droict à la Marquise de Riue, pour n'auoir pas publié son mariage, comme il luy auoit promis.

Radamante, parties ouyes, & voyant, qu'au fonds il sembloit qu'obliquement ils se fussent faicts mourir l'vn l'autre, les renuoya hors de cour & de procez, leur faisant defense de se plus inquieter l'vn l'autre. Surquoy se separans, Albigny & Cauouret, ayans tousiours la main sur la gorge, & regardant le Duc de mauuais œil, suiuirent le Marquis, à la rencontre de plusieurs Espagnols & Italiens qui se firent tous grand accueil, excepté le Duc d'Alue, qui auec vn *Vos* seulement caressa la compagnie; & le Marquis prenant la parole dit qu'il venoit se ioindre auec eux, pour leur dire que la cou-

ſtume n'eſtoit point changée en Eſpagne, de mal traiter touſiours ceux qui leur auoient rendu plus de ſeruices. Et là ſe trouuerent Fernand Gonzales, le Cardinal Ximenes, le Marquis del Vvaſt, Iuan d'Auſtria, Fernand Gonzague, & le Prince de Parme, leſquels voulurent tous ouyr le deſaſtre de ce valeureux homme, lequel il leur raconta? Et D. Iuan d'Auſtria prenant la parole dit, Ne vous plaignez plus, puis qu'à moy, apres auoir bien ſerui, ſans conſiderer ma naiſſance, il m'en a couſté la vie: Et à moy, dit le Prince de Parme, qui eus le commandement des Armees apres vous, qui ſçauez le miſerable eſtat où vous laiſſaſtes la Flandre, & auez ſceu depuis en quel luſtre ie remis les affaires par la priſe d'Anuers, qui emerueilla tout le monde, & qui m'euſt facilité le moyen de reduire ces Prouinces en obeyſſance, ſans les deux voyages que fort mal à propos on me fit faire en France, pour recompence, on m'oſta mes pouuoirs, me renuoyant en Italie auec vn morceau, qui me fit paſſer icy dans la fleur de mon âge, m'ayant ſoupçonné d'auoir penſé à me conſeruer ces Prouinces auec l'aueu & le ſouſtien des François. Payement ordinaire pour ceux qui ont bien ſerui ces gens. Ie ne parleray point de moy, dit le Marquis del Vvaſt, parce que les François meſme me loüent, encore qu'ils m'ayent défaict à Serizolles: apres pluſieurs ſignalez ſeruices, & auoir pour eux ſoüillé mon ame & mon

honneur au meurtre que ie fis faire de Fregoze & Rincon, ils n'ont pas laissé pour cela de me despouiller de mes charges.

Alors le Duc d'Alue faisant trois ou quatre desmarches, & se releuant les moustaches auec cette mesme apparence d'Orgueil, qu'il auoit tousiours eüe au monde, auec vn ton graue & d'indignation, dit : Qui est-ce qui a serui ces Princes en de plus grandes charges, & auec plus d'authorité, que moy ? Quel Capitaine y a il eu depuis plusieurs centaines d'années, qui aye commandé si long temps & porté leurs Drapeaux en tant de pays ? Qui est-ce qui ne m'a veu faire la guerre en Italie, en Espagne, en France, en Hongrie, en Allemagne, en Flandre, en Afrique ? & auec tout cela, ie fus à la grande merueille de tout le monde, sans auoir eu esgard, ny à mon aage, ny à mes seruices, confiné dans Vsede, pour auoir marié mon fils, qu'on auoit emprisonné sur ce qu'ō luy vouloit faire espouser vne Dame du Palais, luy imputant qu'il luy auoit promis mariage : Et comme la resolution de la guerre de Portugal fut prise, ne sçachant sur qui ietter les yeux que sur moy, on me fit escrire par vn Secretaire seulement, pour me commander que dans trois iours i'eusse à me rendre à l'armée, qui n'estoit qu'à dix mille de Madrid, où estoit la Cour, sans que iamais on me voulût permettre d'en approcher : & ce qui ne fut pas moins estrange, c'est que le Roy

faiſant preſter le ſerment par tous les Grands au Prince D. Diego ſon fils, il refuſa de me receuoir à cette action, qui ſe faiſoit ſi proche du lieu où i'eſtois, ny ne m'eſcriuit, ny ne me voulut rien dire, ny traicter auec moy ſur le ſuiect de cette guerre, qui me faiſoit plaindre de ce qu'on m'enuoyoit conquerir des Royaumes traiſnant mes chaiſnes: pour mõſtrer que le commandement d'vne ſi grande Armée ne laiſſoit pas de faire voir à tout le monde, les marques de mon eſclauitude. Mais cela ne m'eſtonne pas, puis que le Cardinal Ximenes, que ie voy-là diſant ſon Breuiaire, n'en eut pas meilleur marché, ayant conſerué luy ſeul l'Eſpagne à l'Empereur, foulée aux pieds par tous les plus puiſſans de l'Eſtat, qui ne pouuans ſouffrir ſon authorité luy demandoient lettre de ſa vocation, qu'il leur montra conſiſter en ſes hommes & en ſes canons, auec leſquels il remedia à tous les deſordres qui ſe preſenterent, & pour ſa recompenſe, on croit qu'on l'empoiſonna ne l'ayant peu reduire à ſe gouuerner par l'aduis des Flamans, qu'on luy enuoyoit pour luy oſter peu à peu ſon credit, qu'il n'employoit toutefois que pour le bien de l'Eſpagne & de ſon Maiſtre

Alors le grand Capitaine auec vn petit ſouſris: dit: Et quoy, Meſſieurs vous qui auez eſté des derniers, & qui auez veſcu apres moy, comment eſt-ce que vos deſaſtres

ont esté plutost racontez que les miens ? Et qui est ce qui ne sçait, qu'apres auoir conquis vn Royaume, on m'a demandé compte de la dépence ? Mais i'arrestay bien mes Commissaires, quand ils virent le premier Article, qui contenoit quatre milions en espions, & auparauant ils pensoient me payer de l'honneur que i'eus de faire le quart à la table des deux Roys de France, d'Espagne, & sa femme, à Sauonne, & apres qu'il leur seroit loisible de me traitter de Traistre, qui auois aspiré à me rendre maistre du pays, & fauorisé durant sa vie l'Archiduc Philippe : à quoy ie ne songeay iamais, quoy que ce fust vn tres aimable Prince, aussi sincere que son beau-Pere & sa belle Mere estoient corrompus : comme ils le témognerent bien, quand apres l'auoir engagé dans le Traitté de Blois, où il auoit accordé la Paix en leur nom, il demeura affrõté par la perte de Naples, que i'acheuay de conquerir lors, suiuant l'ordre que i'en auois de iour en iour. Et si les François eussẽt esté aussi cruels comme ils sont bons, ils pouuoiẽt luy faire payer les frais d'vne telle perte & ne le laisser pas aller si facilement cõme ils firent. C'est pourquoy ie n'ay pas eu tort de dire que pour m'obliger de croire vne autrefois aux sermens de Ferdinand, ie voudrois qu'il iurast par vn Dieu qu'il recogneust, & auquel il eust croyance.

A la verité, dit le Marquis de Pesquaire, c'estoit vn grand trõpeur. Il est vray respon-

dit

pondit Ruy Gomez ; mais ne voyez-vous pas Moron, qui se moque, de ce que vous blasmez les trompeurs, veu le trait que vous luy jouastes auec Antoine de Leue ; & nonobstant vous n'auez pas laissé d'en taster comme les autres.

Alors le Prince d'Oria prenant la parole dit : I'ay esté le plus fin, car sçachant bien, qu'il n'y a point de seruices qui puissent obliger les Espagnols, & que par vos exemples ie voyois, qu'au lieu de gratitudes & recompenses ils conceuoient des jalousies & des soupçons, qui les auoient portez à vous perdre: pour euiter cela, qui n'a iamais manqué à vn seul de ceux qui ont esté des plus renommez parmy eux ; apres l'entreprise d'Arger, que ie ne pris pas, ie renōçay à ma charge de General de la Mer, contre l'aduis de plusieurs, qui me disoient que telles choses ne se quittoient iamais volontairement : & fis voir, que ie le sçeus dire & faire, & que sans eux ie pouuois viure auec lustre : car ie redoublay toutes mes depences ; que iay continuay telles iusques à ma mort.

Ie voudrois en auoir fait autant dit Dom Ferrand. Car apres de si longs seruices rendus à cette nation, ie n'eusse pas eu la honte d'estre depossedé du Gouuernement de l'Estat de Milan, pour le donner au Duc d'Alue, qui n'y fit rien qui vaille ; & si ie n'eusse eu l'industrie de verifier la fausse escriture mise sur mes vrais seings, par l'artifice du Castellan &

Chancelier de Milan, ie ne ſçay à quel point de honte & de deshonneur on ne m'euſt point reduir.

Alors le Prince de Parme, plus ſerieux que les autres, s'aprochant de luy & du Marquis, leur dit : Nous ſommes bien mal-heureux d'auoir touſiours ſeruy les Rois d'Eſpagne contre noſtre patrie. Vous auez plus de raiſon de vous en plaindre qu'aucun, dit le Marquis : car l'Empereur Charles fit tuer voſtre grand Pere, & voulut deſpoüiller voſtre Pere, & l'euſt fait, ſans l'aſſiſtance des François.

A ce propos Ruy Gomez s'aprocha auec ſa gentilleſſe accouſtumée, excuſant cette action, & diſant que l'Empereur n'y auoit point de part, & que c'eſtoit vne conſpiration de Citoyens pure & ſimple, qui auoit eſté preueuë par vn Negromantien, qui enquis du Duc Pier-Luigi de ſa fin, luy fit mettre ſur vne table vne teſte de mort, couuerte de chandelles de cire noire, de laquelle ſortit vne voix diſant, qu'il deuoit eſtre tué, & que le nom de ſes meurtriers eſtoit eſcrit dans le reuers de ſa Monnoye, où il y auoit *P L AC.* qui vouloit dire, *Placentiæ*. Et de faict, Palauicini, Landi, Anguiſcioli, Conti, deſignez par ces quatre lettres, furent ſes maſſacreurs, & non pas l'Empereur.

Horace Farneze, Duc de Caſtre, s'eſtoit approché à ce diſcours, & prenant la parole, dit : Vous diſputez tous de cette action de-

uant Dom Ferrand qui en fut l'autheur, ou pour le moins il en donna le conſeil. Ie n'y ay nulle part, dit le Gonzague, & de cela on ne peut accuſer l'Empereur, que d'auoir approuué le fait, & gardé quelque temps Plaiſance aux Mineurs, comme il ſe void par les quatre Vers qui en furent faits bien-toſt apres, que ie porte touſiours ſur moy; à cauſe que pluſieurs m'en ont voulu blaſmer : & pour ma iuſtification ie m'en vay vous les lire.

Cæſaris iniuſſu Farneſius occidit heros:

Sed iuſſu data ſunt præmia ſicarÿs.

Tres ſunt hæredes, Dux, Margherita, Gemelli:

Hunc ſocer, hanc genitor, hos ſpoliauit auus.

Par là vous voyez qu'Vlloa, Autheur Eſpagnol, eſt vn menteur, qui eſcriuant la vie de l'Empereur, l'accuſe d'auoir fait faire ce meurtre.

Ne parlons plus de cela, dit le Duc de Parme, l'opinion la plus fauorable des deux ne vaut rien; & pleuſt à Dieu que i'euſſe ſeruy ce Prince que ie vois s'approcher de nous! i'aurois veſcu plus long temps, & aurois eſté mieux recompenſé.

Surquoy tournant viſage ils aperceurent le Grand Henry, auec vne grande ſuitte; & luy, appuyé ſur les bras de Villeroy & du Preſident

Ianin, s'arresta sur le bord d'vne grande fontaine, où soudain la Varenne arriua tenant en ses mains plusieurs paquets, qui furent deliurez à Villeroy pour les dechifrer. Le Roy demanda cependant, Quelles nouuelles courent ? I'ay ouy parler de quelques parties contre le Cardinal de Richelieu. Qu'est-ce. Cela n'est rien, dit Villeroy, s'il n'est suruenu quelque chose depuis les dernieres depesches, qui portoient le desordre suruenu ; & le raccommodement qui auoit suiuy, à la grande instãcé qu'en auoit fait le Roy. I'en suis bien aise, dit le President Ianin, car ie l'ay tousiours estimé, & creu qu'il reüssiroit aux affaires ; & luy ay dit souuent, qu'il prist courage, & qu'il auroit son temps ; & vostre Majesté mesmes le voyoit de bon œil dez qu'il estoit Euesque de Lusson. Quoy ? dit le Roy, c'est le frere de Richelieu ? Il est vray que ie l'aimois, & vous sçauez bien & Monsieur de Villeroy, que i'estois resolu de le faire Cardinal, & l'eusse mis dans mes affaires, si i'eusse vescu plus long-temps. Il y a bien reüssi, dit Zamet : car depuis qu'il est au Consel toute la France a changé de face : & quand ce ne seroit que la Rochelle est prise & razée, il y auroit dequoy se contenter. Comment, dit le Roy, cela est-il possible, Roquelaure ? auez vous entendu ce qu'il dit ? Ouy, Sire, respondit-il : & qui ne le sçait pas ? Et le bon sentiment qu'en monstra vn homme que vous cognoissez bien, quand il en eut la nouuelle, s'escriant, Nous sommes perdus. Il est vray :

qu'il vſa d'vn mot plus ſale qui rime à cettuy-là; mais on ne l'oſeroit dire icy. Et penſez-vous qu'on viue à cette heure comme au temps du vieil ſiege, où vous & les autres l'empeſchiez, & preniez autant de peine à la ſauuer, qu'on a fait à cette heure à la prendre? Et donc les pauures Huguenots ſont reduits à Montauban, Caſtres, Millaud, Niſmes, & Vzez, dit le Roy? Rien de tout cela, Sire, dit Roquelaure: car toutes ces places n'ont plus ny foſſez ny baſtions: & ſur la foy du Cardinal, Montauban a receu telles forces qu'il a voulu, & les a retirées trois iours apres, n'ayant faict vn ſeul logement dans les maiſons, demeurans touſjours ſur leurs armes dãs les places & les ruës, ſans qu'il aye eſté pris vn morceau de pain qu'en payãt. Ie ne ſçay ſi ie dois croire ce que vous dites, reſpond le Roy, car ie le trouue eſtrange. Et les Seuennes, Foix, le Dauphiné, & le Viuarets, tiennent pour le moins encores? Rien de tout cela, dit le Vicomte de Portes: toutes ces Places ſont Catholiques, bruſlées, ou ſans fortificatiõs. Comment bruſlées? dit le Roy. Ouy, bruſlées, Sire, reſpond il: car Priuas a eſté mis en cendre, pour chaſtiment d'auoir eſté l'origine de toutes les ſeditions, & la premiere qui aye voulu ſe deffendre contre le Roy voſtre fils, depuis ſon retour d'Italie. Il n'y eſt pas demeuré pierre ſur pierre. dit le Marquis d'Vxel: car i'en ay bonnes relations, & qui portent que dans les Montagnes de Viuareſts l'armée y volloit; &

que iamais autre Roy n'y auoit passé: Qui a donné vn tel effroy à tout le reste, qu'Alets estant aux abois se rendit, & là tous les Deputez Huguenots y vindrent & y firent la Paix. Nous auons veu l'Edict auec merueilles, dit le President Champigny (toussant & crachant, de peur que le Garde des Seaux du Vair ne luy reprochast encores qu'il auoit la gorge pleine d'arrestes quand il opinoit): Car tous les precedents Edicts portoient titre simplement d'Edict & Declaration faicte par le Roy sur la pacification des troubles de ce Royaume. Mais cetuy-cy porte, Edict du Roy sur la grace & pardon donné au Duc de Rohan, au sieur de Soubize, & à tous autres subjects rebelles, auec l'abolition des negotiations tant auec les Anglois qu'auec le Roy d'Espagne & Sauoye; & le bannissement des Chefs: chose qui ne s'estoit iamais veuë iusques à maintenant, qui a donné grand honneur au Cardinal, & grande flectrissure à ces pauures Freres en Christ, qui n'ont autre consolation dans leur desastre, sinon celle de mourir de la main d'vn si grand Roy.

Pour les Anglois, ie leur pardonne: car ils sont de mesme Religion qu'eux, (dit le vieux Duc de Mayenne) mais auec les Espagnols, i'en doute encores qu'on le die. Car depuis qu'ils se virent trompez à ces fameux Estats de Paris, i'ouys iurer plusieurs fois le Duc de Feria & Dom Diego d'Iuara, qu'ils ne hazarderoient iamais plus leur argent en France. Ils

l'ont fait si souuent depuis, dit le Chancellier de Sillery, qu'il ne faut pas s'asseurer en leurs sermens. I'ay veu leur dernier Traité auec les Huguenots & le Duc de Rohan, qui est bien construit selon l'humeur d'Espagne. Car il porte, Que ce que le Roy en fait, est comme estant estroitement obligé à la conseruation des Estats & Royaumes qu'il a pleu à Dieu luy donner; & à cet effect de se seruir de tous les moyens propres, licites & necessaires qui se presenteront, & le tout sans autre interest, que celuy de la plus grand gloire de Dieu. Pour à quoy paruenir il faut payer les Huguenots, pour maintenir la guerre dans le Royaume. Ce qu'ayant sa Majesté fait voir en son Conseil de conscience, composé de gens de grande integrité, il a iugé estre conuenable à la iuste defence de ses Estats, contre vne si iniuste action, comme celle que le Roy de France fait, violant tout droict & iustice (qui estoit, de ne luy vouloir pas souffrir l'oppression de ses alliez.) Et pour paruenir à leurs fins, ils offrent trois cens mille ducats pour l'entretien des gens de guerre en Prouence, Languedoc, & Dauphiné, & quarante mille de pension au Duc de Rohan, huict mille à son frere, & dix mille pour ceux qu'ils voudront gratifier: Moyennant quoy ils entretiendront tousiours la guerre tant qu'il plaira au Roy Catholique durant les iustes causes qu'il a de ce faire. Croiroit-on iamais telles choses de ces gens là, qui ne seroit bien in-

formé de toutes leurs procedures? Ce n'est pas la premiere fois, dit le Roy, qu'ils s'estoient voulu seruir des Huguenots. Car de mon tẽps ils me firent de grandes offres, & n'y voulus entendre, & nul de mon Conseil ne pensa iamais de m'en parler. C'est pourquoy ie m'estonne comme ceux-cy se sont laissez emporter à vne telle faute, & comment les Espagnols, qui font tant les Religieux, & m'ont tousiours reproché l'assistance que ie donnois à mes alliez de contraire Religion, se sont voulu charger d'vn si grand deshonneur. Ils n'ont iamais fait autrement (dit le Pere Cotton) car ils ont tousiours eu la Religion dans leurs levres, & rien moins que cela dans le cœur. Vostre Majesté protegeoit les heretiques, non comme tels, mais comme ses alliez, que par honneur & par la iustice des Traittez vous ne deuiez pas laisser perdre ny empieter, afin de vous conseruer l'affection de tous ceux qui sont attachez auec la Couronne: & puis, n'est-ce pas impieté, de croire que les Princes heretiques ne soient pas Princes legitimes dans leurs Estats, & que la diuersité de croyance empesche le droict de proteger ceux ausquels on l'a promis, quand on veut vsurper leur bien? C'est vn poinct delicat que vous traictez là, mon Pere (dit le Cardinal de Berrulle) & croy qu'il vaut mieux n'en parler point du tout: car il y a penchant de tous costez. Pourquoy Monsieur, (dit le Pere?) Salomon ne bastit-il pas le Temple de Dieu auec l'aide des

des Tyriens idolatres, & les Machabées, qui estoient aussi gens de bien que nous ? Perdirent ils leur reputation, pour s'estre alliez auec les Romains ? Mon Pere, n'en parlons plus (dit le Cardinal) vous sçauez bien que le Roy de Iuda fut blasmé par vn Prophete, de s'estre allié auec le Roy de Syrie. Non pas de l'alliance, dit le Pere, mais de sa trop grande confiance en ce secours, comme en sa maladie en celuy de ses Medecins, qui ne fit pas pourtant condamner la Medecine. Partant ie persiste & dis, que pour se defendre & ses alliez, il est loisible de se seruir de tous moyens licites & possibles, & de ceux mesmes qui ont esté aux siecles passez pratiquez par les Espagnols, qui font tant les scrupuleux.

Mon Dieu, dirent en souspirant le Greffier Senault & Chassebras, les Espagnols nous ont tousiours semblé si bons Catholiques, que pour mourir ils ne voudroient pas auoir aucune communication auec les Heretiques, suiuant le dire de l'Apostre, *Nec dixeris eis Aue.* Vous l'entendez, replique le Pere : Et Ferdinand Roy d'Espagne, par le conseil de Roderic, ne se seruit-il pas des Mores pour se defendre contre le Pape, le Concile, & l'Empereur Henry second, par le moyen dequoy il se garantit de la sujection de l'Empire, où l'on le vouloit reduire ? Et que direz-vous de cette horrible alliance d'Aurelius auec les Mores, leur payans tous les ans cent ieunes filles de Tribut ? Et l'Empereur Charles, pour parler 1055.

des temps voisins, à la prise de Rome, n'auoit-il pas huict mille Lansquenets Protestants, qui commirent toutes sortes de sacrileges & d'impietez aux Eglises & choses sacrées par l'espace de sept mois, qu'ils tindrent le Pape Clement assiegé dans le Chasteau S. Ange auec tous les Cardinaux? Et ne sçauez vous pas, dit le Cardinal de Peleué, que ce pieux & trespieux Empereur en prit le dueil, & fit faire processions generales en Espagne, lors qu'il sçeut sa deliurance? Et vostre Eminence ne sçait-elle pas, dit ce bon Pere, que c'estoit se moquer de Dieu & des hommes? que c'estoit luy qui le tenoit prisonnier, & qui ne le mit iamais en liberté, qu'apres luy auoir fait payer huict cens mille escus, & puis il en solemnisa la feste? Mais que dis-je, ou que ne pourrois-je dire sur ce sujet? Ce mesme Empereur ne fit il pas ligue offensiue & deffensiue auec Henry huictiesme d'Angleterre, qui auoit renoncé sa foy, & repudié sa Tante, pour espouser sa Garce; & cela pour auoir plus de moyen de ruiner la France?

Ne fit-il pas vn autre braue trait, de prendre & se seruir des Galleres du Pape pour restablir Mulleassen, Mahumetiste, dans Tunis, qui en auoit esté chassé par Barberousse, Mais son fils Philippes second, en tout le reste de ses actions vn des plus sages Prince du monde, à quoy pensoit il, quand il abandonna ses subjects naturels à la mercy des Heretiques, qu'il estoit obligé par droict diuin & humain de

conseruer, & d'en rendre bon compte deuant Dieu, pour venir faire la guerre en France, où il n'auoit point d'interest, & despendre son argent ailleurs, & laisser perdre ses païs? Et cette coustume est la raison, pour laquelle on se bande contre cette nation, à l'imitation des autres Rois d'Espagne, qui s'vnirent tous contre Alphonse 8. Roy de Castille, faisant la guerre aux Mores, pour ne le souffrir pas s'accroistre & se rendre trop puissant.

Demandez à l'eminentissime Cardinal d'Ossat, s'il n'escriuoit pas autrefois, qu'il aymoit mieux les Espagnols dans les Pays-bas vieillissans, harassez, blessez, & meurtris, que non pas de les voir dans les costes de France, puis que c'est leur humeur de ne laisser pas le monde en paix? Ie croy que pour le salut des Estats il ne faut pas tousiours attendre que Dieu face des miracles, & qu'il est permis de se seruir des moyens qu'il a donnez pour se defendre contre les vsurpateurs de son bien, ou de l'autruy.

Au moins ne desauoüerez-vous pas, dit le celebre Bussi le Clerc, que l'Allemagne & le sainct Siege ne soient fort obligez à la maison d'Austriche: car sans elle il n'y auroit plus ny Pape ny Religion. Vous me pardonnerez, respond le Pere: car s'ils en eussent esté creus, ils auroient esté maistres absolus de l'vn & de l'autre. C'est pourquoy le Pape & les Allemans sont les plus interessez de s'opposer à la grandeur de cette Maison, qui ne pretend qu'à

mettre bas le premier, pour en diſpoſer à ſa mode ; & abolir l'election des Empereurs, pour ſe rendre l'Empire hereditaire. De là eſt venu que vous auez veu tant de guerres colloorees de Religion, & les Papes ſi ſouuent mal menez & outragez en leurs perſonnes & en leurs ſeruiteurs : & ſans parler de tous, i'allegueray ſeulement Frideric II. qui à la perſecution y adiouſtoit la riſée, quand ayant par ſes adherans fait prendre ſur la mer trois Legats du Pape, & pluſieurs Prelats, comme on enuoya vers luy ſçauoir ce qu'il vouloit qu'on en fiſt, il mit ſeulement au bas de la lettre qu'on luy eſcriuoit ces deux Vers.

Omnes Prælati Papâ mandante vocati,

Et tres Legati veniant hucuſque Legati.

La memoire de cette action jointe à pluſieurs autres, deuroit touſiours faire trembler les Papes,& conſiderer que l'Empire eſtant en vne famille ſi puiſſante, engendre cette crainte vniuerſelle de tous les hommes, qui maintient le Schiſme, rend l'alliance des Princes Schiſmatiques neceſſaire, & fait qu'il eſt dificile de voir iamais la paix en la Chreſtienté.

Et quoy que le Roy euſt pris grand plaiſir en cette diſgreſſion, neantmoins l'impatience le prit d'entendre la lecture de ces Lettres, qui luy fut faite par Villeroy: lequel pour en faciliter l'intelligence,prit l'affaire de plus haut, &

parla de ce passage admirable des Alpes que son fils auoit fait, & forcé le Pas de Suze; que la forteresse luy auoit esté renduë; qu'il auoit secouru Cazal & traitté auec le Duc de Sauoye, pour conseruer la liberté d'Italie, & empescher l'oppression du Duc de Mantouë: En suitte, dequoy estoit suruenuë la ruïne des Huguenots, & la Paix: & parce que tout cela auoit esté contredit par aucuns deuots pretendus. Le Cardinal de Richelieu demeura ferme en son aduis auec le Mareschal de Schomberg, que l'euenement a faict voir le seul & vnique qu'il falloit suiure; & neantmoins cela luy a causé la haine de plusieurs, qui firent tant par leurs artifices, qu'il fut traitté comme nostre Seigneur. Car par tous les chemins où il passa, les peuples les remplissoient de Rameaux, & bien-tost apres on le voulut crucifier.

Apres cela, pour faire la guerre ou la Paix, on iugea que sa personnne estoit necessaire en Italie, ayant à faire auec Spinola, & au Duc de Sauoye, inconstant en ses desmarches, & qui vouloit faire le neutre au commencement: mais comme on le pressa de parler clair, on le veid en vn instant se declarer ennemy de la France: qui fut cause que, sans temporiser dauantage, on s'alla loger sous Pignerol, qui fut emporté en vnze iours, ville & Chasteau, à la barbe des Espagnols, Spinola, Collalto, & le Duc, y estans en personne. Quoy? Pignerol est entre les mains de mon fils? cette place si necessaire pour les entrees en Italie? Il me sou-

uient que lors de mon grand dessein, i'auois donné charge à Bullion, duquel ie me seruois fort, de n'accorder rien auec le Duc de Sauoye, qu'en me donnant pour seureté cette place, que ie tenois fort importante; Et pour laquelle auoir renduë vn peu legerement, le Roy mon predecesseur fut fort blasmé autresfois.

Mais il y a bien plus, dit Villeroy : car on a fortifié Briqueras, emporté les Forts des Vallees, Auigliane, Saluces, toute la Sauoye, excepté Mõtmellian qui ne se peut secourir, battu les Espagnols aupres d'Auigliane, à Carignan, & fait leuer le siege de Cazal; sans se soucier des protestations qu'vn certain personnage faisoit, delarant qu'il n'estoit point de cet auis, puis qu'ils sçauoient le Traicté fait à Ratisbonne, lequel il valloit bien mieux suiure, que d'aller hazarder leur vie & la reputation des armes du Roy, en vn voyage qui de soy estoit impossible, & plein de tant d'inconueniés, que le profit qui en pouuoit arriuer estoit si petit au prix, que c'estoit temerité & tres-mauuais conseil d'entreprendre d'vser de force pour vne chose qui estoit asseuree & entre leurs mains.

Mais le Mareschal de Schomberg, qui est de vostre nourriture, qui fut fort bien secondé de ce braue viellard le Mareschal de la Force, cõsiderant la gloire qui s'acqueroit en secourant cette place, le bien qui en reuenoit au Roy, couronnant par là toutes ses actions passees, qui perdoient autrement beaucoup de leur

lustre, & les serments faits sur ce sujet au Cardinal de Richelieu, qui eust encores entrepris ce voyage & commandé l'armée pour le secours, sans les machines de la Cour cōtre luy, & se voyant mis en la place de son plus cher & meilleur amy, a esté si heureux, que d'auoir executé ce qui sembloit impossible aux Espagnols & à plusieurs autres, qui ne croyoient iamais, que dās vn pays ennemy on peût conduire vne armée, & la nourrir pour le temps qui seroit necessaire à cette entreprise. Il surmonta neantmoins toutes ces difficultez sur la terre, comme celles de la mer au secours de Ré contre les Anglois, qu'il deffit si brauemēt, qu'il se peut vanter d'auoir acquis la gloire des deux plus belles actions que Capitaine aye fait depuis cinq cens ans en France.

Ce Cardinal l'entend (dit le vieil Mareschal de Brissac) d'agir ou faire agir auec telle resolution. Car contre les Espagnols il n'y a que d'estre hardy, comme ie l'ay pratiqué commandant des armées en Piedmont, où du commencement que Ferrand Gonzague vint contre moy, il brusloit & rauageoit tout. Ie le requis de bonne guerre sans qu'il me voulut ouyr: ce que voyant, ie fis comme luy, & en mesme temps il me demanda ce qu'il m'auoit refusé. Mais ie trouuay bien plus plaisant, quand le Duc d'Albe fut mis en sa place, qui arriua en Italie auec vn son de brauades & de menaces, qu'il sembloit qu'il deust tout foudroyer. Ses apparats furent pompeux. Dans la

ſeule ville de Milan il fit vne leuée de huict cens mil eſcus, vne nouuelle fonte dans le Chaſteau de trente canõs, fait publier vne leuée de neuf mille beufs pour ſes Charrois, fait faire nombre de bateaux portatifs, fait venir d'Allemagne par le Lac de Garde des milliers de caques de poudre, comme auſſi de Gennes & Naples, & bien qu'il euſt vne armée de trente mille hommes & cinq mille cheuaux, equipage de quarante canons, & aſſignation pour l'armée, de ſi mois, il publioit hautement de nouuelles leuées de dix mille Italiens, & autãt d'Allemans: ce qu'il faiſoit pour faire peur, & donner eſclat à la grandeur de ſon Maiſtre. La fin de cela fut, que ie luy enleué Vulpian, place importãte à nos affaires, & qu'il s'alla eſchoüer deuant Santia, lieu incogneu, que i'auois fortifié: où ayant perdu beaucoup de gens, ie l'en fis deſloger auec tant de deſordre, que laiſſant Sigiſmond Gonzague dans les trenchées auec neuf Compagnies de ſon Regiment, & tous les Marchands & Viuandiers, il nous donna moyen de faire bonne chere ſans nouuelle deſpence, & ſans plus ſejourner, quitta le Piedmõt, & s'en alla au Royaume de Naples, cõtre le Duc de Guiſe, qui euſt mieux faict de croire mon conſeil, d'acheuer le Milanois qui nous eſtoit facile, & puis le reſte eſtoit entre nos mains. Ie redis encore, qu'à l'endroit des Eſpagnols, il n'eſt que d'y aller la teſte baiſſee: on les trouue ſouples, pourueu qu'on ne les marchande point, comme ie voy qu'a fait ce Car-

dinal,

dinal,qui a beaucoup de cõformité auec moy & principalemẽt celle là,d'estre fidelle à son maistre, & tousiours trauersé comme ie l'ay esté par mes ennemis, qui comme les siens ont mieux aymé hazarder de tout perdre,que de laisser faire le bien.

On escrit, dit Villeroy, suiuant ce que dit Monsieur le Mareschal, que toutes ces menees ont faict vne grande playe à la France: car elles firent partir le Cardinal d'Italie, où son Armée, qui auoit vescu auec ordre & grande discipline, faisant payer & chastier, se licentia à mille desordres, en fin tout se dissipa par son absence: & par la propre confession de Spinola,s'il eust demeuré,Cazal n'auroit point esté assiegé, ny, peut-estre, Mantoüe pris. Car les Allemans estans contraints par sa presence de demeurer tousiours vnis & ioints auec Spinola,ils n'auroient pas eu la liberté de retourner à cette entreprise si malheureuse & si facilemẽt executée: & cette nation s'estant portée si insolẽment contre les alliez de la Frãce, fait bien voir son ingratitude. Car si on n'eust point appaisé les troubles qu'ils auoient,& laissé faire Bethlen Gabor, il eût secouru la Boëme, auquel cas ils se seroiẽt trouuez tellement occupez, qu'ils n'auroiẽt pas eu le moyen d'aller au sac de l'Italie.

Mais en fin à quoy aboutit cet affaire du Cardinal, dit le Roy? Qu'on la voulu esloigner de la Cour, dit Villeroy. A cette parole

tous les assistans firent vn cry, auec vn Iesus, les mains iointes, qui fut entendu de toutes les campagnes voisines, monstrans par là l'estonnement d'vne telle nouuelle, qui attira beaucoup de gẽs, les vns dolents, & les autres qui s'en resiouyssoient. Le Cardinal Polus dit en son Anglois, que Buquinkan voudroit auoir donné cent mille liures Sterlins & qu'il fust par terre. Le Duc de Lerme replique: cela n'est rien, car D. Iuan de Villela m'a dit, que l'Oliuares en donneroit deux millions d'or, parce qu'il a perdu ses escrimes contre luy, auec grand peril des Estatss de son Maistre, Ses fougues estoient bonnes contre moy qui estois vieux, & mes enfans foibles & de peu d'esprit, & tous ensemble hors de la faueur que nous auions euë mais contre vn grand Royaume, qui a vn ieune Roy belliqueux, assisté de bons & fidelles Ministres, luy qui n'a iamais sorty du pays, ny veu ny guerres ny affaires, pensoit-il que toute la terre deust obyr à sa fortuue? Il s'est trompé, & se trompera tant plus Il ira en auant. Il a faict breche à l'honneur d'Espagne par les vsurpations iniustes qu'il a entreprises, qu'il a faillies, & ausquelles il ne cessera iamais de trauailler pour reparer sa faute, qui se fera tousiours plus grande, & en fin le ruinera. Car comme on sera lassé de ses desordres, on l'accablera. Et comment s'en pourroit-il garenti r, puis que i'ay faict naufrage, moy qui

eſtois auſſi doux qu'il eſt turbulent ? qui n'a-uois autre but que de maintenir les deux Couronnes en paix pour conſeruer nos Indes & maintenir la guerre en Flandres contre les maudits rebelles & meſcreans ? On a veu comment de mon temps les choſes ſont allees auec proſperité : & depuis que cét eſtourdy gouuerne, on voit au contraire les Indes rauagées. Les Heretiques qui ont quaſi touſiours tenu la campagne, pris les places imprenables de mon temps, & auec cela il a eſté ſi peu ſage, que de reſueiller la guerre en Italie, que i'auois touſiours empeſchee, quoy qu'il y euſt le Comte de Fuentes aſſez mal aiſé à gouuerner, qui ne demandoit autre choſe par les bons conſeils que luy donnoit le Duc de Sauoye : mais ie tenois la choſe ſi perilleuſe, que ie m'y ſuis touſiours oppoſé, pour eſtre bien plus aiſee à commencer qu'à finir, comme on le verra à cette heure que les François y ont pris pied, qu'il ſera bien difficile de leur oſter, eſtant à craindre qu'ils ne vueillent laiſſer là touſiours vn os à ronger aux Eſpagnols, qui les reunira à la fin

C'eſt pourquoy ie croy que non ſeulement Oliuarez voudroit donner deux millions, mais quatre, & qu'on l'euſt ruiné, de crainte qu'il ne le face perir : parce qu'il eſt ſi heureux, que tous ceux qui luy ſont contraires perdent la vie, comme Buquinkan, le Duc

de Sauoye, Spinola Collalto, & plusieurs autres. Et luy mesme a desia eu quelque secousse : qu'il prenne garde à luy, car il n'y a point de sagesse contre la fortune.

Apres l'estonnement passé de tous, le Roy demanda si c'estoit son fils qui auoit voulu si mal recompenser vn tel seruiteur ? Non Sire, dit Villeroy, au contraire il l'a soustenu. La chose vient d'ailleurs. Mais le bon que i'y vois pour luy, c'est qu'on l'a attaqué dans son fort, c'est à dire dans vn temps que tout le monde disoit du bien de luy, & auec raison, veu les grands seruices qu'il venoit de rendre, & ses bonnes intentions qu'il ioignoit à celles du Roy, de biẽ-tost faire leuer & oster la plus part des pesants fardeaux dont le pauure peuple est chargé & sur tout de faire bien tost esclorre ce bien dans la bonne ville de Paris. Car si la chose eust esté autremẽt, ie crois qu'il luy fust arriué comme à Aristides, de souffrir du mal pour estre homme de bien, sçachant de bonne part qu'il est tel, & qu'il craint Dieu, auquel il a la mesme confiance de Iob, quand il disoit *Pone me iuxta te, & cuius vis manus pugnet contra me.*

Ie loüe mon fils, dit le Roy, de l'auoir maintenu : car s'il l'eust abandonné, il perdoit tout son credit, & n'eust iamais trouué homme qu'il eust voulu seruir : & de plus, il estoit à recommencer : car il est le maistre maintenant, où n'ayant plus vn tel Ministre

il euſt bien eu des affaires à deſmeſler, ne cognoiſſant point d'homme à mettre en ſa place & quand il en auroit, auant qu'il y fuſt accouſtumé comme auec cettuy-cy, ſon Royaume & ſes affaires feroient en grand deſordre, veu que tous changemens de telles perſonnes ſont tres-perilleux. C'eſt pourquoy ie croy qu'on ne le pouuoit laiſſer aller, car il eſtoit trop neceſſaire.

Ce n'eſt point neceſſité, Sire, qui le fera retenir, dit le Preſident Ianin : c'eſt amitié. Car ie ſçay bien que le Roy l'ayme, & doit bien haïr ceux qui auoient faict cette menee. Et qui ſont-ils dit le Roy ? Marillac en eſt vn, Sire, dit Villeroy, qui pour payer le Cardinal de l'auoir eſlueé, l'a voulu ruiner, ne ſe reſſouuenant plus qu'il auoit veſcu ſous le Chancelier de Sillery, ſans auoir iamais eu autre commiſſion de luy que de dreſſer les bancs & les eſcabelles aux Eſtats de Nantes, & de viſiter les écrits de Seruin. Attendez, dit le Chancelier de Sillery, il en eut encore vn autre: Mais ie veux que vous ſçachiez auparauant, qu'auec ſa pieté, apres ma diſgrace à Tours, à la table du ſieur Mangot qui euſt ma place, & ne la garda gueres, il mediſoit de moy publiquement, & dés que ie fus remis, il ne laiſſa d'eſtre des premiers à ſe trouuer en mon cabinet : & le ſoir comme on me penſoit donner cét aduis comme vne nouuelle, ie reſpondis que ie le ſçauois bien, mais qu'il

falloit laiſſer telles choſes comme les pierres dedans les mauuais chemins, leſquelles ſi on vouloit toutes ramaſſer, on ſuccomberoit ſous le fais, qui eſtoit cauſe que ie n'en voulus faire compte. Or ce que ie vous voulois dire eſt que ſous le pretexte de cette deuotiō que vous ſçauez, il ſongea à vne affaire que ie cōfeſſe qui me fit rire, me propoſant de r'allumer vne lampe fondee, par Charlemagne à à Aix la Chappelle (notez cela) qui au grand deshonneur du Royaume eſtoit eſteinte depuis quelque temps: ce qu'il fit ſonner ſi haut, que pour l'appaiſer & contenter ſon zele, ie luy donnay encore cette commiſſion. Mais ce qui fut bon, & dont ie ne me meſlay pas, c'eſt qu'il trouua moyen ſur ce ſujeɛt de ce faire donner quatre mille eſcus pour lés employer (diſoit-il) en ornemens, qui obligeaſſent les Chanoines de r'allumer ce feu qu'ils auoient laiſſé eſteindre. Dequoy tous ſe mirent à rire. Et apres, Villeroy reprenant la parole, dit: On le tira en fin des Maçons des Carmelines pour le faire Surintendant des Finances & Garde des Seaux, & auec ſa beatification ſuppoſee, ne pouuant aſſouuir ſon ambition, il voulut faire ruiner ſon bienfacteur pour prendre ſa place: au lieu dequoy il a eſté chaſſé, ſon frere empriſonné, & ſa reputation diffamee. Et dit-on, qu'au meſme lieu où il auoit ſi long temps exercé ſon humilité, la reſolution fut priſe d'executer ce

qu'il auoit conseillé de faire, qui fut remarquee par vne Dame s'estant trouuee là, qui dit en passant, ou par congratulation de ce grand ouurage, ou craignant peut-estre de perdre au change, Dieu vous doint bien faire sans auoir eu autre responce de Beate, qu'vn petit sousris. Sardonique, auec lequel il s'en alla fort gay, pensant que dans trois iours il seroit le seul Gouuerneur de l'Estat. Il ordonnoit pour les Finances d'Italie, qu'elles seroient mises entre les mains de celuy que son frere nommeroit, donnoit les heures des conseils particuliers qu'il auoit à tenir auec certains confidens, & declara pour dix ou douze iours de suite, ce qu'il auoit affaire. Et ayant veu des le Dimanche l'orage commencer sa joye, & son orgueil redoubla en sorte, que le Cardinal l'ayant enuoyé conuier de passer à son logis auant d'aller chez le Roy, il s'en excusa, pour auoir pris medecine, & neantmoins le Cardinal arriuant à Luxembourg, où la Reine logeoit, il le trouua dans vn petit cabinet seul, & luy dit seulement! Ho, Monsieur, vous voila! & vous disiez que vous estiez malade? & passant outre, s'auançoit pour parler au Roy. Et luy voyant tant d'allees & venuës, commença auec vn sousrire dedaigneux de demander à vn, qu'il fit seoir aupres de luy, qu'est ce cy? il y a quelque chose: dites moy que c'est? pensant lors en son ame auoir la victoire entiere, ce

qu'il creut mieux encor, lors qu'il ſceut les diſcours tenus au Cardinal, qu'il creut eſtre ſans reſourſe, quand il le vit partir, & qu'on luy commanda d'aller à Verſaille pour, ſelon ſon aduis, prendre poſſeſſion de l'Empire; mais quand il y fut arriué, & qu'on le logea à Glatigny, le Cardinal dãs le Chaſteau, alors il cogneut qu'il eſtoit bien loin de ſon compte, qu'il auoit à faire à gens plus fins que luy, & qu'il eſtoit perdu. Ce qui l'obligea d'eſcrire cette belle lettre qu'il donna le lendemain à Lomenie, qui luy vint demander les Seaux, par laquelle il donnoit, comme Harlequin, congé à ſon Maiſtre. Par le Corbieu, voilà vn mauuais homme, dit le Preſident Ianin, & qui a vſé en tout cela d'vne grande perfidie: *Perfidia tantum incommodi humano generi adfert, quantum ſalutis bona fides præſtat.* dit le Garde des Seaux du Vair, s'eſtonnant comment le Cardinal de Richelieu auoit procuré tant d'honneur à cét homme. Et moy encores plus, dit le Roy, qui me fait bien rabattre de la bonne opinion que i'auois de luy, Sire, ne le prenez pas là, dit le Preſidẽt Ianin, les pl⁹ fins ſont attrapez par ces papelards, qui ſõt les chatemite, & ſous pretexte de deuotiõ vous dõnent de la griffe. Et noſtre Seigneur ne no⁹ aduertit il pas de nous garder de ces *loups qui viennẽt auec des peaux de brebis*? Ces paroles ſignifient

le

le peril qu'il y-a en telles gens, & que pour s'en garentir il ne falloit pas vn conseil moindre que celuy de Iesus Christ, lequel fut aussi vendu par vn de ceux qu'il auoit choisis : & comme il sçauoit bien qu'il consiroit contre luy : aussi le Cardinal sçauoit, il y a deux ans & plus, ses menées : mais sa patience & sa bonté, à l'imitation de son maistre, luy faisoient dissimuler, esperant qu'il s'amenderoit : & le Roy mesme declara à Messieurs du Parlement, qu'il l'eust chassé il y a long temps sans luy.

De mauuais œuf, mauuais Corbeau, dit le Cardinal du Perron. Que pouuoit on esperer en la vieillesse d'vn homme, de qui la ieunesse a esté passionnee contre l'Estat. I'ay aimé le Cardinal de Richelieu comme moy-mesme, n'ayant iamais cogneu de son aage aucun qui eust vn genie si puissant pour l'Estat, ny si fort contre les Heretiques. Mais ie passe condamnation contre luy, d'auoir choisi cet homme pour amy, sans consulter le vray original des bons François. Le President de Thou, qui escriuant l'emprisonnement du President de Harlay, que voila grondant, pensant qu'on luy demande audience, met que Bussi estoit chef de ceste execution, *stipante Marilliaco, & alijs, cruenta religione imbutis.* Ouy, repliqua Teuin, mais il n'a pas mis la peur qu'il me fit, quand à la mesme heure venant dans la cinquiesme Chambre des Enquestes, de laquelle i'estois : ie me ga-

chay soubs des fagots aupres de la Beuuette, & l'entendois iurant le Nom de Dieu, le poignard à la gorge de Maistre Pierre nostre Beuuetier, le menaçant de le tuer, s'il ne luy disoit où i'estois : & bien me prist qu'il ne me decela pas : & à Fortia d'auoir de bonnes iambes pour s'enfuir, car il luy en vouloit aussi bien qu'à moy : & s'en est tellement souuenu, qu'il ne l'a iamais voulu veoir au visage depuis qu'il fut esleué en ses dignitez, se le representant tousiours auec la furie de ce iour là, maugreant & reniant Dieu comme il faisoit.

Il faut oublier le passé, dit le Cardinal de Berulle, & n'y songer plus : c'est vn bon homme & pieux, qui ne blasphema iamais. Il l'auroit mieux excusé, dict Seruin à l'aureille de Gillot, s'il eust reparty comme le Cardinal de Richelieu à son Capitaine des Gardes, qui se plaignoit d'vn Prelat, de ce que sur vn refus qu'il luy auoit faict, il auoit aussi iuré le Nom de Dieu, vous vous trompez, repliqua-il, Iesus, & Dieu, c'est la mesme chose, il a seulement pris l'vn pour l'autre : & puis esleuant sa voix, il dit, Monsieur, pourrez vous nier que cet homme n'aye esté vn des plus grands ennemis de nos deux derniers Roys ?

Ha ! Monsieur estes vous là, dit le Cardinal ? Vous estes suspect en ceste cause, car vous n'auez iamais esté d'vn mesme aduis sur nos priuileges de l'Eglise Gallicane

que vous estendiez vn peu plus qu'il ne falloit, & sur vostre *sanctum seculare*, que vous tiriez de S. Paul par les cheueux, pour faire nos Roys Papes: & puis il vous a vn peu testonné sur vos conclusions que vous auiez prises contre certains liures, où il vous lauoit bien la teste. Monsieur, dit Seruin, i'ay tousiours esté bon François, & me suis volontiers opposé aux entreprises faictes contre la Couronne: c'est pourquoy il escriuoit contre moy, & qu'il fist imprimer son pernicieux Examen, où il assubiectit la Royauté soubs d'autres puissances, suiuant les anciennes maximes de quatre vingts neuf, qui ont engendré tant de malheurs à la France, & lesquelles i'ay tousiours combatues comme damnables & contraires à la seureté des Estats. Non que i'aye voulu oster les Roys du bercail de l'Eglise, & les rendre Pasteurs au lieu de brebis: mais bien ay-ie tousiours dit, qu'il falloit de grandes considerations deuant que de venir aux excommunications, à cause du rang qu'ils tenoient, & des consequences perilleuses qui s'en pouuoient ensuiure; mais que toutefois si la necessité force d'en venir là, que pourtant ils ne doiuent pas perdre leur bien ny la fidelité & obeyssance de leurs subjets. Ie prendray Monsieur Gillot pour tesmoin de ma conscience, que i'ay tousiours eu nette sur cette matiere, aussi bien que luy sur celle du Con-

cile de Trente, lequel il n'a pas eu dessein d'inualider, comme on luy a imputé : mais seulement a voulu faire voir la disposition du siecle de son temps, qui souspiroit vne bonne reformation; & sur tout d'oster le Celibat & le Caresme, comme contraires au genre humain.

Il est tousiours luy mesme, dit le Cardinal, diuagant & sautant d'vne matiere à l'autre. Vous souuenez-vous quand vous plaidiez la cause d'vne femme qui auoit enleué son mary de la potence, que vostre conclusion fut contre le Cardinal du Perron, que le Concile estoit par dessus le Pape? Sur quoy Seruin s'eschauffant dit : Ie reprendray mon discours & prouueray disertement ce que i'ay dit, & nul ne me niera qu'il n'aye signé le serment horrible qui se fit contre Henry troisiesme, qu'aucuns afferment auoir fait de son propre sang, & qu'il estoit de ce conseil, duquel Monsieur de Neuers a dit il y a quarante ans, † *Ils se resolurent de forger vn Conseil à Paris de quelques personnes choisies à leur poste & deuotien pour ordonner & disposer des affaires du Royaume ainsi que bon leur sembleroit. Ils monstrerent dans l'establissement de cinquante quatre personnes, dont ils le composerent, qu'ils ne se soucioient d'aucune capacité, suffisance & experience en eux, pourueu qu'ils y trouuassent de la passion, de l'aueuglement, & de la temerité: tellement que les plus mutins & les plus ennemis de la Maiesté, leur furent les plus capables.*

Aussi

Außi firent-ils a leur entree vn trait digne de notables Conseillers d'Estat; en quoy leur ignorance ne parut pas moins que leur paßion, & la seruitude qu'ils auoient denoñce a celuy qui les auoit creez, &c.

A quoy, au lieu d'auoir esgard apres leur sotte & imaginaire degradation de la personne du feu Roy, (auparauant mesme que sa Sainctetéy eust touché) & de proclamer promptement vn autre Roy, ou a tout le moins appeller vn Prince du Sang pour exercer cette Regence: ce beau Conseil, fait de toutes pieces, comme vne botte de foin de toutes sortes d'herbes, &c. signé de Marillac, & pour Greffier Senault. Par cette allegation vous voyez que ie n'ay pas tort de hayr le nom de cet homme; & quand vous entédrez ce qui suit, vous mesmes le condamnerez *a*. Car depuis on ne cessa iamais de poursuiure le Pape auec mille impostures, & sur tout des rodomontades, que le Roy *b* estoit accablé, & que toutes les grandes Villes & les Parlements, grãde partie des Officiers de la Couronne, Capitaines & Seigneurs, & entre tous le Clergé estoient vnis auec eux. Qui fut cause de le faire precipiter à publier le Monitoire contre le Roy, cuidant qu'il fust perdu; qui causa vn grand malheur. S'ils en fussent demeurez là, le mal eust esté moindre. Mais voulant esteindre toute la maison Royale, ils pousserent l'affaire tousiours auec la mesme fureur contre la personne de vostre Majesté, & obtindrent vn Monitoire plein d'horreur, vous

a Discours de Mõsieur de Neuers.

b Henry III.

Le Monitoire fut publié le 22. & 23. Iuin à Meaux, le 9. Iuillet à Chartres, & le dernier de Iuillet cette furie d'Enfer partit de Paris pour son cruel parricide.

priuant de voſtre Royaume de Nauarre, dignitez & charges, vous declarant indigne, inhabile, & incapable de poſſeder aucunes Seigneuries, & ſpecialement le Royaume de France; & la publication en fut faite à Noſtre Dame, où Michel de Marillac s'y trouue encor ſigné: & par cette malheureuſe fulmination on vouloit eſtouffer dans vos reins ce grand Roy voſtre fils, qui eſt au iourd'huy le plus renommé Prince de la terre, par les grãdes actions qu'il a faites contre tous ceux qui ont entrepris contre luy: & de plus s'enſuiuit le peril que vous coututes depuis à Paris.

Vous m'eſtonnez de tout ce que vous me dites, dit le Roy, ne peuuant conceuoir en mon eſprit, commẽt cela ne s'eſt point ſçeu pluſtoſt; & ſi l'on l'a ſçeu, comment on l'a tant ſouffert. Et le Parlement comment viuoit-il auec luy? Mal, dit le premier Preſident Champigny. Car comme le Preſident le Iay fut deputé vne fois vers la Royne, pour luy faire des remonſtrances ſur le Code Micheau, lequel ie diray par parentheſe, que quand il fut rapporté au Palais en la preſence du Roy, parlant des Eſtats compoſez (diſoit-il) de l'Egliſe, Iuſtice, Nobleſſe, & tiers Eſtat, il penſoit par cette impertinente nouueauté de propoſer quatre Corps au lieu de trois, dont les anciennes Aſſemblées dans le Royaume ont touſiours eſté compoſées; & mettant la Iuſtice deuant la Nobleſſe, eſtablir vn

ordre qui feroit comme enregiſtré en cette compagnie qu'il penſoit obliger par là. Mais le fruict qu'il en tira, fut, qu'on ſe mocqua de luy, & que s'eſtant eſchauffé contre la harangue il diſoit, Vous m'attaquez, ie vous entẽds bien. Il eſt bien aiſé, dit le Preſident, car ie parle bon François: luy voulant donner par cette attaque ſourde vne atteinte, qui ſignifioit qu'il ne le tenoit pas pour tel.

De quel Code voulez-vous parler, dit le Roy? A-on adiouſté quelque choſes aux anciennes Ordonnances? Il me ſemble qu'elles eſtoient aſſez claires, & qu'il ne falloit que les bien obſeruer. Qu'en dites vous Monſieur de Sillery? Lequel reſpond: Sire, ie vous aſſeure que ie n'y ay peu rien comprendre, & que luy meſme n'a pas entendu ce qu'il a voulu dire, ſe voyant par pluſieurs articles qu'il a eu deſſein de renuerſer tout ce qui eſtoit du paſſé, pour le reduire ſous ſon caprice ſans raiſon, faiſant quaſi par tout des ouuertures à ne l'obſeruer point. Toutes les anciennes Ordonnances eſtoient pour authoriſer, faire reuerer & honorer la perſonne du Roy, eſtant porté en icelles; *remettant toutes les difficultez, contrauentions, & oppoſitions, à Nous, pour en ordonner*, &c. où celles-cy euoquent tout au Conſeil pour en deliberer & ordonner comme on verra bon eſtre: qui eſt en vn mot attirer à ſoy toute l'authorité, & faire vn Roy de cire, qui ne pourroit agir de pleine puiſſance Royale ſans l'ayde de ſon

Seau : qui eſt bien loin de la façon reſpectueuſe, que ceux qui ont poſſedé nos charges ont touſiours rendu aux Roys. Monſieur de Bellievre ne viuoit pas ainſi auec voſtre Majeſté.

Alors l'Eueſque d'Orleans quittant ſon Tertullien, qui l'auoit mis tout en eau, prit la parole & dit : Vous n'auez pas tout dit de ce beau Code, lequel non ſeulement eſtoit contre la Majeſté des Rois, mais encores contenoit des hereſies, pour leſquelles aucuns du Clergé auec moy luy declaraſmes, que s'il n'y remedioit, nous l'excõmunierions auec ſon liure : & entr'autres, nous luy montraſmes l'article du Concile de Trente, (lequel bien que non receu en la police, pour la foy il l'eſt par tout le monde) qui defend les mariages clandeſtins ; luy veut que les Parlements les declarent nuls, par vne attribution de pouuoir iuger des Sacrements, & faire plus que le Concile, qui les defend bien, mais ne les annulle pas ; car *quod Deus coniunxit homo non ſeparet.* Il demeura muet, s'excuſa ſur ſon intention, qu'il affermoit n'auoir iamais eu mauuaiſe, & qu'il y falloit remedier par l'examen qui en ſeroit fait fort promptemẽt. Surquoy fut ordonné le ſieur de Bullion Commiſſaire pour cet effect, qui n'a pas fait de difficulté d'apoſtiller ces beaux articles, où l'on voit qu'il prononce: Cettuy-ci ſera oſté: cettuy-là corrigé: on adiouſtera tels mots: on changera ceux-cy. En ſorte que ſi on euſt

prononcé sur tous, on n'en eust laissé aucun.

C'estoit sa precipitation, dit le President de Verdun, *ore obtorto*, qui luy faisoit tout entreprendre de sa teste, ne voulant rien cómuniquer auec personne, tant il auoit bonne opinion de luy, croyant pouuoir tout faire sans estre blasmé. Et qui ne s'estonna vn iour, le Roy allant au Parlement, de luy voir porter huict Edicts, qu'il n'eut pas le loisir d'acheuer à son logis, & les alla seeller sur l'Autel de la saincte Chapelle, (qui sembloit ne deuoir iamais estre purifié de telle profanation que par le feu qui y a esté mis depuis.) Pour montrer auec combien peu de consideration il faisoit les affaires, qu'il conduisoit plustost auec impetuosité qu'auec raison. Et si ces Edicts, qui se pouuoient tous reduire en trois ou quatre, eussent esté couchez en bonne forme, le Roy en eust eu contentement, & eust empesché beaucoup de crieries: Par où l'on peut iuger de la difference de sçauoir bien ou mal faire les choses. Il vouloit prendre seance par dessus moy au Parlemét, quand il y viendroit seul: Ie l'en eusse bien empesché, comme i'ay fait voir par la fueille que i'ay fait imprimer: & quoy que Ribier puisse auoir escrit au contraire, ie me serois plustost fait tourner la bouche de l'autre costé, que de luy auoir cedé.

C'est parler en homme de cœur, dit l'Aduocat Arnaud: Mais puis que vous luy en voulez, comment n'auez-vous point sceu

les discours que nous faisoit Monsieur des Landes, de son entree au Parlement auec le Roy, pour presenter ce ridicule Code, & afin de persuader & obliger la Cour à le receuoir? Il commança sa harangue par la maladie du Roy, les secours donnez en Ré, & la cõtinua par la defaite de l'armee Angloise, du retour des deux autres armees, sans aucun effet, du siege de la Rochelle, & de la circonualation qui y fut faite, du siege de Tyr par Alexandre, de la puissance de la Mer qui ruina sa Digue, de l'antiquité des vaisseaux à feu mentionnez dans Quinte-Curce, pour monstrer que les Rochelois se vantoient à tort d'en estre les autheurs; de l'Ordõnance de Theodose, & Honorius touchãt le Nil; du miserable estat de la Rochelle quand elle fut prise; du Traicté qu'elle auoit fait auec l'Anglois; de la ruine de Bizante par l'Empereur Seuere, de Limoges par Charlemagne, des gardes du Roy entrées dans la Rochelle plustost comme trouppes auxiliaires, que conquerantes. Ne font-ce pas preuues pertinentes pour l'authorité de son Code? Et recognoissant trop tard son impertinence par la moquerie qu'il apperceut qu'on faisoit de luy, il vsa de menaces par vne infinité d'exéples hors de propos pour faire peur; & en vn mot, dire qu'il estoit iniuste & ridicule, non receuable que par la force. Aussi a-il esté si mal receu, que s'il y auoit Aduocat si hardy de le citer, il seroit siflé par la Compagnie.

Chacun conclud, qu'à son humeur tout sembloit possible, & qu'on ne s'en estonnnoit, veu qu'il n'auoit point eu de hôte de publier & aduoüer la traduction, & ritmes de ses Pseaumes, qui auroient fait rougir tout autre que luy. Alors le Roy imposa silence à tous, voulant sçauoir quelle auoit esté l'issuë de l'affaire.

Que le iour de la Sainct-Martin (lequel Botru nomma ingenieusement la iournée des Duppes) respond Villeroy, plusieurs croyoient que le Cardinal fust par terre ; & ses ennemis s'en resioüissans, les gens de bié en souspiroient, & les Huguenots mesme se desesperoient de cet accident. par ce que l'ayant trouué fidelle à leur maintenir ce que le Roy leur auoit promis, ils craignoient de retomber dans les maux dont ils venoient de sortir : Et que comme on taschoit de renuerser l'Edict de Paix qu'il auoit conseillé, ils n'esperoient que toutes sortes de miseres par son esloignement : C'est pourquoy ils s'affligeoient fort du bruit qui en courut. Et comme le lendemain on veid esclater trois grandes nouuelles, La cullebute du Garde des Seaux, L'establissement en sa place de Chasteau-neuf, & le Iay fait premier President; tout le monde changea de visage, les gais du iour precédent deuindrent Melancholiques, & les affligez recommencerent à rire.

Cela est chose ordinaire à la Cour, dit le Roy, & i'ay veu mille chose semblables; mais

cependant voila vn bon choix : Et Dieu vueille que tous ceux qui le feront à l'aduenir, soient semblables: l'Estat en ira de mieux en mieux. Le President le Iay fera bien cette charge. Pour Chasteau-neuf, il est de ma nouriture. Monsieur de Villeroy, vous sçauez que ie vous ay dit, il y a long-temps, qu'il prendroit vn iour la place de son grand pere, de son oncle & la vostre : & dés que ie l'enuoiay en Hollande, pour estre conioinct auec le President Ianin dans le Traité de la Treve qui se faisoit, i'en eus la pensee ; sur ce que m'estant venu trouuer vne fois sur ce sujet, ie cognus qu'il seroit propre aux affaires ; & le mesme President me l'a tou-iours fort estimé. Ce n'est pas à tort, respond ce bon Vieillard, comme il se void par les continuels emplois qu'il a eus depuis : & se peut dire, que iamais homme n'est entré en sa place, qui aye tant negotié dans les pays estranges. Et Bethlen Gabor le remarqua fort bien en son Ambassade d'Hongrie auec le Duc d'Angoulesme. Il a esté Ambassadeur en Flandre, en Suisse, Grisons, Venise, Angleterre. Bellievre, qui brauement mit l'espée à la main dans les Grisons, contre l'Ambassadeur d'Espagne qui le vouloit preceder; & de Sillery, qui auoit aussi veu les Pays estranges, n'ont pas mal entendu leurs charges, l'vn & l'autre ayans à la verité long-temps outre cela esté employez dans les plus grandes negotiations du Royaume : mais tous les autres,

qui ont

qui ont eu credy, n'auoient iamais quitté le Palais, cõme Poyet, du Prat. Pour du Bourg, il auoit aussi fort voyagé, respond le President, en riant, car il venoit de Surie quand il fut fait Chancellier. Et ce qui n'empire pas les conditions de cestuy-cy, ce sont deux ou trois années qu'il a eu d'employ & de grande priuauté auec le Cardinal de Richelieu, qui luy ont apris des choses qu'on m'a dit, qu'il confesse luy mesme luy auoir donné de grandes lumieres, qui luy auoient esté incognuës iusques alors.

Tout ce que vous dites est vray, dit Villeroy: Et j'adiousteray encor ce qu'on escrit, & que ie trouue fort à son honneur & à celuy de son predecesseur, assauoir les lettres de sa charge, portans, *Que le Roy n'ayant peu auoir plus long-temps agreables les seruices du sieur de Marillac en la charge de Garde des Seaux* (notez cela) *ayant a la remplir de quelque personnage, auquel les qualitez que requiert vn si grãd office se trouuassent au degré de vertu qu'il conuient, afin que nous en ayons non seulement satisfaction, mais nos peuples aussi, & que de son equité & droicture ils puissent attendre & receuoir iustice aux plaintes qu'ils auront a nous faire; & qu'il se fust acquis vne telle experience aux affaires d'Estat, qu'en celles qui se presenteront, nous puissions estre assistez de son conseil. Ce que n'ayant trouué en personne si eminemment, qu'en nostre tres-cher & feal, &c. lequel nourry en nostre Parlement & employé dés sa plus tendre ieunesse, dés le Regne de*

feu nostre tres-honoré Seigneur & Pere, en diuers Ambassades, & depuis pour nous employe aux plus grandes affaires qui se sont presentees, soit dedans ou au dehors de nostre Royaume ausquelles il nous a dõné des preuues de sa capacité & fidelité, s'y estant acquis le renom qui conuient à vn Garde des Seaux, & l'experience pour dignement nous seruir; Nous n'auons peu ietter les yeux que sur luy, esperant que son soin & sa vigilance nous aydera a restablir nostre Royaume en exemple a la posterité: ce qui retournera a la gloire de celuy qui nous a tousiours couuert de ses aisles.

Voyez, dit le Roy, son oncle le Mareschal de la Chastre qui pleure de ioie. Qu'on appelle le Garde des Seaux de Moruillier, auquel ce bonhomme disoit que son neueu Charles ressembleroit, afin qu'il aye sa part de la nouuelle. Pour des gens d'espee qui entrent au Conseil, le Mareschal de Schomberg en est tousiours, à ce qu'on m'a dit. C'est vn homme sage dés le berceau, & que i'ay tousiours aymé. Il y a ie ne sçay quoy d'escrit sur la face des hommes, qui faict veoir s'ils doiuent estre quelque chose ou non; & cela ie l'ay leu sur la sienne, & ie ne me suis iamais gueres trompé en mes iugemens. Et qui a les finances à cette heure? Le Marquis d'Effiat, Sire, dit Villeroy: & lors qu'on croyoit qu'il fust sans ressource, apres tant de despences qu'il a soustenuës depuis qu'il est en charge, il a si bien pris ses mesures, qu'il a entretenu cette guerre, & en rapporte de l'argent, sans auoir rien enta-

mé ſur l'aduance de l'année prochaine dans pas vne des Receptes generales : qui fait veoir qu'on y procede fidellement. Auſſi en a il receu cet honneur, que ſur l'inſtance qu'il a fait au Roy, d'eſtre deſchargé d'vn ſi grand fardeau, offrant ſon conſeil & ſon aſſiſtance à qui que ce fuſt, qui fuſt nommé de ſa Majeſté pour en faire l'exercice ; il luy a commandé expreſſément de continuer ſa function, comme le iugeant ſi neceſſaire en cette adminiſtratiõ, qu'il croyoit n'y en pouuoir commettre d'autre ſans vn grand intereſt en ſes affaires : & à Vigliane ; où les troupes du Duc de Sauoye furent bien frottées par des gens plus foibles qu'elles n'eſtoient, & encores à Carignan, où il monſtra en l'vn & en l'autre, qu'il n'eſtoit pas moins bon pour combattre que pour le maniement des finances ; dequoy s'eſt enſuiuy, que pour marque de ſa vertu il a eſté fait Mareſchal de France.

N'y a il plus de robe longue dans les affaires, demanda le Roy ? Bullion y eſt, Sire, reſpond Villeroy, & y ſeruira tres bien, car ie l'ay touſiours cogneu accort & iudicieux. A qui en parlez-vous, dit le Roy ? N'eſt-ce pas encor vn de ceux de qui ie me ſeruois le plus ? Le Preſident Ianin n'en ſera pas marry. Non Sire, reſpondit-il, ie m'accommodois fort biẽ auec luy, & auions accouſtumé de rire ſouuent enſemble quand nous eſtions de loiſir, & principalement quand ie luy diſois ce demy vers, *Antrũinmane petit*. Ie vous entends, dit le Roy, & me faites ſouuenir du *Dio me ne*

guarde de ma femme, qui ne fut mal à propos.

Et qui a les despesches estrangeres ? Boutillier, Sire, dit Villeroy ; & les fera bien ; car il a bon sens, fidelité & secret ; & de plus dressé de la main du Cardinal, qui ne luy aura pas esté vne mauuaise leçon, Il est fils, dit le Roy, d'vn homme de bien, que i'ay cognu sincere, & en voulois faire vn President si i'eusse vescu dauantage. Cela me fait bien esperer de mon fils, de ce qu'il ne prend pas le conseil de Roboan, qui chassa tous ceux que son pere aymoit, pour se jetter entre les mains de gens nouueaux & inexperimentez,
qui le perdirent. Il paroist par là que ie ne faisois pas mal, puis qu'on suit mes erres, & qu'on prend tous ceux desquels ie me suis seruy, ou que i'ay aymez pour la conduite des affaires.

Mais ne dit-on rien dans ces depesches du frere de Marillac ? Ouy, Sire, dit Villeroy, l'histoire en est longue, & tout le monde le blasme de son ingratitude. Car vostre Maiesté sçait bien qu'elle n'en auoit iamais fait d'estat depuis le fait de Caboche ; & qu'vne fois disnant chez Bastien, disant à tout plein de Seigneurs, Disnons mes enfans, mettez-vous a table auec moy, il s'y voulut mettre auec les autres ; & vous le fistes leuer, disant que par vos enfans vous n'entédiez pas ceux de sa sorte : & le chassastes du Bac à Sainct-Germain, disant, que vous ne vouliez point dans vostre compagnie de gens qui luy ressemblassent ; pour faire voir que vous ne l'e-

ſtimiez pas: & a veſcu ainſi, iuſques à ce que le Cardinal de Richelieu luy procura la charge d'Ayde de Camp dans les armees contre les Princes, & puis la charge de Commiſſaire General de l'armee, en ſuitte la Lieutenance de la Compagnie des Gendarmes de la Roine-Mere, auec la recompenſe. Au ſiege de S. Iean il fut fait par ſon interceſſion Mareſchal de Champ, & luy fit donner le Gouuernemét de Verdun, la Lieutenance dans le Pays, & les moiens de faire baſtir vne des plus belles Citadelles qui ſoit en France: Et pour concluſion fut fait Mareſchal de France à Priuas auec des peines indicibles, le Roy voſtre fils y contrediſant, ſe faſchant de refuſer le Cardinal qui l'en ſollicitoit; & neantmoins apres l'auoir promis, il fut deux heures ſans s'y pouuoir reſoudre: Et comme il eut fait le ferment deux iours apres, ayant ſujet d'eſcrire au Cardinal, il le traita ſimplement *de voſtre bien-humble ſeruiteur*: pour monſtrer que les honneurs bien meritez auoient en vn inſtant changé ſes coutumes. Apres il fut Lieutenant General d'armee ſeul en Châpagne, où il n'a pas mal fait ſes affaires, à ce qu'on dit; & pour recompenſe de ce que deſſus, luy & sō frere ont voulu ruiner l'autheur de leur bonne fortune, comme il ne peut s'empeſcher de le temoigner partant de Verdun, diſant, Il y a long-temps que mon frere & moy luittons contre le Cardinal, mais i'eſpere qu'à ce coup nous le porterons par terre; & ſon frere a eſté veu ſombre & morne

dans tous les bons progrez d'Italie, comme ces Medecins, quand ils ont iugé quelqu'vn à la mort, pour la reputation se desesperent s'il guerit. Et fut remarqué par plusieurs personnes vne ioye incroyable, quand il sceut dans le Seau, la prise du Mantoüe, qui luy réplit le visage de gayeté lumineuse, & avec vn *Nous en verrons bien d'autres. Et si on m'eust creu!* Il appella tous les Secretaires qui auoiét des lettres rebutées, & les fit apporter, & les scella toutes, pour par ce moyen faire les feux de ioye d'vne si bonne nouuelle, estant de cette humeur, de vouloir auoir vne iustice & vne raison à sa mode: car ce qu'il faisoit n'estoit pas parce qu'il sembloit ainsi aux autres: mais parce qu'il estoit porté à cela par sa fantasie, n'ayant iamais esté de l'opinion de la compagnie, mais voulu tousiours que tout le móde fust de la sienne, au surplus deuenu si fier, qu'il sembloit que comme vn lion il deust deuorer tout le monde, offençant vn chacun doublement du reffus & de la maniere qu'il y apportoit, montrant bien qu'il auoit mal estudié la Pratique de Messieurs de Chiuerny & de Sillery, qui adoucissoient les mescontétemens de ceux qui perdoient leurs causes, par des paroles douces & ciuiles, qui empeschoient le desespoir, que donnoit cettui-cy, deuenu inaccessible à tous ceux du Conseil mesme, se tenát souuent renfermé, escriuant tousiours de mauuais memoires, & faisant des liures, qui reüssissoient si mal, que Toirax en fit pendre vn publiquement & brusler a-

pres pour la faulse monnoye qui estoit contenuë dedans : & ce qui estoit de pis, c'est qu'il ne rendoit point iustice, estant perpetuellement dans les cabinets de la Royne, où il auoit cette ruse d'entrer de bõ matin, pour faire voir qu'il auoit grand credit : & comme on le voulut descouurir, on trouuoit qu'il entretenoit deux ou trois heures les femmes de chambre : & puis quand on l'appeloit, il se trouuoit qu'il n'auoit rien à dire, qui en vn autre temps l'eust fait trouuer importun & fascheux, ne laissant pas de continuer pour payer le monde de ce lustre, qu'il manioit les cabinet à sa mode, faisant plus d'estat d'vn garçon de chiens que d'vn Maistre des Requestes : & cependant qu'il s'amusoit à ces bagatelles, les pauures parties languissoient, le maudissant de ne pouuoir estre expediées, & demeurer ruinées en la poursuitte de leurs affaires : Et cela n'est rien au prix de son proceder, quand le Roy s'en alla à sainct Iean de Morienne, dissuadant tous ceux qu'il rencontroit de le suiure, luy qui s'exposoit en toutes sortes d'incommoditez, pour tesmoigner qu'il n'y a rien de plus cher que l'honneur de son Estat : & cet homme auec vne tendresse de crocodille, protestoit publiquement contre ce conseil, duquel il sommoit vn chacũ de se souuenir qu'il ne l'auoit point donné, augurãt toutes sortes de mauuais presages pour en descourager tout le monde : & au retour il se mit à genoux deuant le Roy, tesmoignant auec vn visage fumant de zele,

le contentement qu'il auoit de le voir eſchappé d'vn lieu où il luy pouuoit arriuer toutes ſortes de deſaſtres; & auec ceſte ioye ſpirituelle on remarqua, qu'en la maladie du Roy, où tout le monde fonde fondoit en larmes, il n'en verſa iamais vne ſeule.

Fiez-vous en ces hypocrites, dit le Preſidét Ianin. Par le Corbieu ie les ay touſiours haïs. N'en parlons plus, dit le Roy, ie veux ſçauoir des nouuelles d'Italie : Ie vois le Strigio, qui nous en dira. Et bien Marquis, vous auez perdu Mantoüe ? comment cela eſt-il arriué? Sire, reſpondit le Marquis, *Sic erat in fatis*: car auec tant ſoit peu de reſolution on pouuoit euiter ce malheur. Mais comme le Duc auoit naturellement le don d'incertitude au choix des choſes qui luy eſtoient neceſſaires, il m'a rendu prophete à mon tres-grand regret, luy ayant pluſieurs fois dit, qu'il valoit mieux auoir vn Eſtat gaſté que perdu, qu'il faloit quitter toute conniuence pour aller au ſolide & au certain, ou autremẽt qu'il ſe verroit biẽ toſt deſpoüillé de ſes Eſtats. Ses peuples luy eſtoient mal affectiõnez, & il penſoit auec le temps les gaigner, & en les eſpargnant il s'eſt perdu auec eux. S'il euſt ſceu ſe ſeruir des biens qui eſtoient dãs ſa ville, leuer des hommes, faire venir des Frãçois de l'armée Venitiẽne, qu'il craignoit & apprehẽdoit plus que les Allemans pour ſon malheur, il auroit euité beaucoup de maux, & auec cent mille eſcus qu'il pouuoit prendre ſur les ſiens auec raiſon, il auroit euité (choſe prodigieuſe) vn

sac de cinq milions d'or, & la ruine entiere de tout son peuple auec la sienne, causee par ces furieux animaux qui ont figure d'hõmes, mais tout à fait bestiaux, ayans foulé aux pieds la Religion & tout ce qu'il y a de plus sacré, pour le prostituer à leurs furieux apetits; qui a fait voir le zele de ceux qui les ont enuoyez tous heretiques, afin de rendre leur crime plus grand deuant Dieu qui tost ou tard leur demandera compte de tant de desordres, dont ils sont les autheurs; comme du sang d'vn milion de Vierges violees & egorgees, auec vne barbarie sans exemple.

Et les Princes d'Italie qu'ont-ils dit à cela? dit le Roy. Rien, Sire, respondit-il. Car Florence est tout Espagnol, tant que la Mere & le Cõte d'Orse viuront: apres, ie n'en respõdrois pas, si on garde vne entree en Italie, car ie sçay qu'il aime fort vostre fils. ~~Pour~~ Parme, c'est vn ieune hõme qui n'oseroit respirer iusques à ce qu'il voye que les François ayent les Alpes derriere eux: en ce cas là, il n'est pas hors d'esperance de pouuoir estat aussi bon François que le Duc de Castres, de sa Maison, l'a esté pour vn temps.

Et les Venitiens, dit le Roy? Ils ont voulu hors de temps exercer leur prudẽce, respond le Marquis. Car pour ne se vouloir pas declarer comme ils deuoient, voyant les François en Italie, autant pour leur liberté que pour celle des autres, ils ont laissé perdre Mantoüe, pouuant quatre mois auparauant chasser les Allemans d'Italie, qui ont esté long temps foibles: & comme ils ont voulu temporiser, ils ont auancé leur ruine: car s'estant

depuis fortifiez de nouuelles troupes, ils furent faire vne furieuse attaque à Maringo & Villebonne, oùles bons Seigneurs ne se trouuans pas respectez comme à Venise, ils furent contrains de faire retraicte en telle sorte, que qui n'eust sceu ce qu'ils faisoient, certes on eust dit qu'ils eussent fuy:&le malheur fut,que deux mille cheuaux qu'ils auoient voyans venir en ordre les Allemans, qui n'estoient que mille, poursuiuans leur victoire, ne s'auiserent iamais de les charger, pour n'auoir pas eu, disoient-ils, le commandement, lequel ils allerent chercher à toute bride à Valaize: ou ayans assemblé leur conseil, ils suiuirent l'aduis du Comte Scot,le quel,disoit-il, *So ben che sacra vituperoso ma pure sara vtile à la Serenißima Republica*: lequel fut de quitter la place,& à sauue qui peut, gagner Pasquiere. Ce qui fut brauement executé, en attendant auec impatience les diuertissements du Turc en Hongrie, pour occuper les Allemans, & diuertir ces desseins d'hommes bestiaux, & qui ne laissent nulle meschanté à commettre.

Mon fils a pris bon conseil dans la resolution qu'il a faite, dit le Roy: car veu ce que i'entends dire, Cazal estoit pris auec Mantoue, & les Grisons. Et cela estoit le chemin, à quoy les Espagnols tendent, il y a long temps, d'vnir l'Allemagne à l'Italie; auquel cas tous les autres Princes estoient en grand hazand: & m'estonne que pour s'y opposer toute la terre ne s'vnit auec mõ fils, qui a eu de graudes raisons d'entendre cette guerre, auec laquelle il a cogneu & preuenu le

mal; & sans laquelle les Venitiens eussent couru grande fortune (s'ils n'eussent point eu d'amis armez) d'estre reduits à la pitoyable harangue qu'ils firent à Maximilian : N'y ayant point de doute qu'ils pouuoient estre despouillez de toutes leurs places en terre ferme; & leur grande ville, priuee du prin qu'ils en reçoiuent, eust bien tost suiuy le chemin des autres.

Qu'est deuenu ce braue General qui les a si bien seruis, & comment s'appelle-il ? Sacredi, respond le Marquis, qui a esté demis de sa charge & emprisonné.

Le Roy souspirant du peu de preuoyance qu'auoient eu les Italiens, pour s'opposer aux maux qui les approchoient de si prés, voulut sçauoir ce qui auoit reussi du Traicté de Ratisbonne. A quoy Villeroy respondit, que plusieurs l'auoient trouué mauuais, pour le zele qu'ils auoient à la grandeur de l'Estat, & les autres, pour n'aymer pas la paix au dehors, encores qu'ils eussent publié auparauant, qu'ils en brusloient d'enuie. Et ayant veu, n'y a pas long temps le Duc de Monteleon sous vn Ciprez tout pensif, il seroit bon de le faire approcher, car il est homme candide, qui dira franchement ce qu'il en peut auoir appris, n'estant pas chose bien expliquee dans les depesches que i'ay.

Alors ce Duc estant appellé, & enquis de ce qu'il en sçauoit: il tesmoigna que d'entrer en ces discours cela luy estoit douloureux, par vn profond souspir & vne grande melancholie qui luy en parut sur son visage, & refrongnant ses sour-

cils dit au Roy : Sire, *Infandum iubes renoare dolorem.* Ie me ressouuiens que du temps que i'estois en France, ie fus vn iour visiter le sieur Arnaud, ce fameux Aduocat, pour conferer auec luy sur les oppositions de Bourdillon en Piedmont, & les remonstrances du Duc de Neuers, pour sçauoir s'il auoit trouué assez de vigueur en l'vn, & de raison en l'autre. Ie vis sur sa cheminee ce Distique,

Versis lugebit Iberia fatis.

Mis à l'imitation de Virgile; par lequel ce Poëte celebre representoit vn Prince de la race de Priam, qui par vn don de prophetie, ou plustost par vne profonde science d'Estat cognoissoit l'instabilité des choses humaines, consoloit Enee, en predisant, que les destinees de la Grece, ennemie des Troyens, seroient en fin changees, & qu'on verroit vn iour le chastiment merité, qui se feroit par quelqu'vn de sa posterité. Sur quoy dés-lors il me tomba dans l'esprit, que voyant tant de vertus en vostre fils dés sa ieunesse, il pourroit accomplir ce prognostic; & que depuis il s'estoit tousiours enquis du cours de sa vie pour verifier sa creance: Et qu'ayant entretenu Collalto de ce qui se disoit (quand il quitta la vie) de ce Traicté, dequoy il sembloit que quelques vns des leur en auoient de la ioye, & autres s'en attristoient; ie le priay instamment, comme bien informé qu'il pouuoit estre, de m'en dire son sentiment. A quoy il me respondit d'Italien à Italien, comme conuenans d'inclination, de preferer sagement la

conferuation de la vie à la vanité : Qu'il eftoit vray, que depuis la prife de Mantouë (qui l'auoit chargé de defpouilles) ayant reffenti que fes poulmons fe rempliffoient tous les iours d'vne defluxion, qui le faifoient iuger qu'il eftoit prez de la mort, il auoit penfé de faire vne honnefte & feure retraicte, pour s'ofter de la foule, & des combats importuns à fon humeur: qui l'auoit porté plufieurs fois à fupplier l'Empereur de luy donner congé : Et que fi d'aduenture le deffein qu'il auoit n'euft efté cogneu de tout le monde, & que la maladie ne l'euft fi fort preffé, il euft creu ne pouuoir, fans regret, voir que les François firent la paix les armes à la main, fi celle de Ratifbonne ne les euft mis hors de peine de confulter, s'il eftoit plus auantageux de s'expofer au peril d'vne bataille, que de laiffer la campagne libre à leurs ennemys, qui s'approcherent fi prés des retranchemens, que les Efpagnols ne refuferent pas tant d'entreprendre de les en efloigner pour la crainte de la mort, (car il n'y a point de doute qu'ils ne foient fort vaillans) que pour le defplaifir qu'ils euffent peu receuoir, en fe retirant vn peu vifte, de faire tort à leur grauité. Et quant à luy, qui regardoit plus le folide que l'apparence & le faft des demarches des gens de guerre, il difoit fincerement, que puis que l'Empereur, faifant la paix fans attendre le refponce d'Efpagne, a tefmoigné qu'il vouloit preferer les interefts qu'il a dans l'Allemagne pour la Religion & l'Eftat, aux entreprifes peu heureufes des Gouuerneurs de Milan, il

eſt croyable, que cette Monarchie affectee par les Eſpagnols ſur les autres peuples, ſera bornee au Fort de Fuentes, & que par le ſecours de Cazal, ils doiuent auoir perdu l'eſperance d'Italie, dont ils penſoient, ſuiuant l'exemple des Romains, eſtendre leurs limites au delà de la ligne qu'ils ont deſignee pour les conqueſtes de la terre, comme pour celle de la mer.

Dans ces diſcours de Collalto i'apperçeus bien qu'il eſtoit tout chagrin, d'auoir ſi peu iouy du fruict de ſa proye. Et comme il m'eut laiſſé, ie rencontray Villani, qui me donna vne grande relation de tout ce qui eſtoit ſur le tapis au temps de ſon partement, enuoyee, à mon aduis, par quelqu'vn de l'autre monde, tres-bon Italien, mauuais Eſpagnol, & qu'il ne hayt pas les François. Ie ne liray ſeulement que ce qui regarde ce dont voſtre Majeſté a voulu eſtre informee, qui eſt contenu en cet article.

Et quant au traicté qui s'eſt fait en Allemagne, il me ſemble que c'eſt le prelude de la Comedie qui s'eſt iouee deuant Cazal, laquelle eſt vne des rares pieces qui aye paru dãs tous les ſiecles paſſez; eſtant choſe aſſez plaiſante & peu commune de voir Mazarini ſortir d'vne trenchee à l'improuiſte le chappeau à la main, & porter à toute bride la paix aux François, qui venoiẽt pour enfoncer le Camp tout en la meſme ſorte, comme s'ils euſſent couru au faquin: & de voir en ſuitte les Chefs de l'armee Imperiale, & Eſpagnole s'aduancer au grand pas hors de leur Camp, pour embraſſer auec ioye les chefs François: & tel-

moigner leur zele Catholique, d'espargner le sang des Chreftiens. Ie sçay de bon lieu, quen la la Diette plusieurs personnages diuers estoient montez sur le theatre pour commencer le ieu, & preparer l'attention des spectateurs : d'vne part l'Empereur auoit protesté sans feintise sa bonne inteution pour le repos public : & contraignant son naturel, auoit rabroué en colere l'Ambassadeur d'Espagne, qui vouloit qu'on ne conclud chose quelconque, & que tout l'Vniuers demeurast dn suspens pour attendre le retour de son courrier qui n'auoit ordre de partir qu'apres la prise tant desiree de Casal : comme si le premier mobile deuoit arrester son cours, & n'auoit point de mouuement sans les influences du Conseil de Madrid. D'ailleurs, les Electeurs Catholiques estoient sur le poinct de passer pour fauteurs d'heresie, au iugemẽt des Espagnols, parce qu'ils ne vouloient pas estre despouillez par eux comme le Palatin : qu'ils sont prests toutesfois de releuer du ban de l'Empire, voire msfme de le canoniser, pourueu qu'il le laisse iouyr de ses biens; & que comme vn bon Chanoine, il se contente d'vne pension reguliere : & feroient bien la mesgrace aux autres Princes, s'ils vouloienr estre aussi simples & gens de bien que le Duc de Pomeranie, qui en beuuant laissa paendre son Estat au Vvalestin General de l'armee Imperiale, & qu'ils abolissent la Ligue Catholique, indigne de ce beau tiltre, puis qu'elle n'est qu'Allemande & non pas Espagnole. Il est arriué pourtant que le contre-coup de tant de desseins est tombé

ſur le pauure Vvaleſtin, lequel s'eſtant aduancé à Meninghen, pour tourner teſte vers l'Italie & la France, qu'il menaçoit de couurir de gens de guerre, s'eſt trouué dans vne matinee deſmis de ſa generalité, & s'en eſt retourné en Boheme pour contempler la vanité du mõde, & mediter de plus prés, & au propre lieu, d'où le Palatin fut chaſſé en vn iour, que comme luy il auoit perdu en vne heure par ce banniſſement la poſſeſſion qu'il auoit priſe de la Duché de Mechelbourg. L'Ambaſſadeur de France changea ſouuant de contenance: car au commencement il fit voir, que le Roy ſon Maiſtre ne s'eſtoit iamais eſloigné d'vne Paix raiſonnable, pour iuſtifier ſes actions & ſon procedé. Mais comme il recogneut que les Eſpagnols traiſnoient les affaires en longueur, pour l'eſperance qu'ils auoient de prendre Cazal, trauaillez de pluſieurs incommoditez, il temoigna publiquement, que s'ils ne ſe contententoient des conditions, deſquelles on auoit parlé de part & d'autre en Italie, ſans rien conclure par leurs tergiuerſations & incertitudes, qu'il eſtoit reſolu de s'en retourner: & ſe preparant pour cet effect, tous les gens de bien l'arreſterent, l'Empereur meſme, les Electeurs & le Nunce, le coniurans de conſiderer enſemble les moyens plus propres d'appaiſer le cours de ceſte longue guerre: que le ſang reſpandu dans vne bataille auroit dauantage allumee comme l'huille iettee ſur les charbons accroiſt de beaucoup leur ardeur.

Surquoy il ſe rencontra, que, comme ſouuent

l'Eſpagne

l'Espagne se sert de Religieux, il s'en trouua vn François, qui selon sa condition prit le party de la Paix ; estant mestier de Moine : & telles gens n'ayant rien à perdre, s'ils ont quelque talent de bonne intention & d'experience, ils hazardent quelquefois des conseils que d'autres n'oseroient tenter, comme a fait cestuy-cy, qui sous son long chaperon & sa grosse corde a donné le Moine aux Espagnols en ceste affaire, où il se trouue que le Roy de France a secouru Cazal par force & sans peril, son armée n'ayãt pas moins de gloire par l'approche qu'elle a fait de ses ennemis, que si elle eust gagné la bataille. Et que les Ducs de Sauoye & de Mantoue peuuent esperer r'entrer dans leur bien. Mais comme le Roy Tres-Chrestien a rehaussé d'vne main son allié, & auec luy tous les amis de sa Couronne : de l'autre, il a tellement abaissé les Espagnols, qu'il semble les auoir conduits sur vn penchant, & estre en son pouuoir de les faire tourner au bas de la roue de la fortune : estant auiourd'huy en estat d'estre l'arbitre des differents de la Chrestienté ; pour l'interest qu'ont tous les Princes de s'appuyer du costé où l'on voit regner la Iustice & la sincere protection des opprimez, pour se guarantir des violences & des vsurpations, dont, à mon grand regret, chacun se plaint, & que ie suis contraint d'auouer par la force de la verité : ayant de nouueau sur le cœur le desplaisir, de voir que dans l'Italie il n'y a point de borne à l'ambition des Espagnols, qui depuis six mois ont obtenu de l'Empereur, que les vrays heritiers de Piombin,

place importante, pour le voisinage de la mer, en fussent entierement priuez, pour en inuestir le Roy d'Espagne, comme d'vn fief de l'Empire ; à a charge de le remettre par infeodation subalterne & dependante du Roy Catholique, à celuy qui luy semblera estre le plus legitime successeur: c'est à dire, à celuy qui luy sera plus affidé partisan. Ainsi sans les François, le Duc de Mantoue, & les autres Princes d'Italie, se fussent contentez peut-estre, de ce qu'on appelle maintenant entre les sages vne Piombmade ; qui est vn droict nouueau, pour oster les Estats à vn Prince en faueur d'Espagne, à la charge d'en dire grand mercy, pourueu qu'ils leur en rendent vne partie ; selon la courtoisie que l'on faict aux passants que l'on volle dans vne forest, de leur donner dequoy payer à la premiere hostellerie.

Ie suis asseuré, dit le Roy, que ce n'est pas Exemberg qui a faict cette relation, car il est trop Espagnol. Non, Sire, dit le Duc, il ne l'est pas naturellement, mais par accident: car il est tellement hay par tout l'Empire, que s'il n'auoit cet appuy il seroit perdu : & ainsi il faut qu'il finisse en cet estat, parce qu'il n'a point d'autre remede qui luy puisse soulager les eternelles gouttes qui le tiennent attacgé dans vn lict ; faisant les affaires auec grãde adresse & esprit, ayant peu de pareils au monde : mais il est si caché & couuert, qu'il est mal aisé de penetrer son intention, ayant continuelles douceurs & belles paroles à la bouche ; mais au reste si obscur, qu'il faut vne bõne lanterna pour voir ce qu'il veut & ce qu'il pense. Il est

Italien couuert de nature,& y ayant adiousté l'art il s'y est tellement habitué, que ie crois qu'en ses prieres mesmes Dieu seul peut entendre ce qu'il veut dire.

I'ay pris grand plaisir de vous ouyr, dit le Roy, mais encores ne suis-ie pas content: car comme ie vous tiens pour bon Italien (& en disant cela ie dis beaucoup) ie veux sçauoir de vous vostre sentiment de la France. Sire, respondit il, ie sçay qu'Antonio Perez a dict autresfois à vostre Majesté, qu'il estoit certain que les François n'auoiét point de pareils en courage; mais que si on y pouuoit adiouster trois choses, *Roma, la Mar, y el conseio*, ils seroient pour conquerir toute la terre. Pour le Pape, entendu soubs le nom de Rome, il s'est porté en sorte, que les deux partis s'en peuuent louer: Pour la mer, la dispute qui est de long-temps entre le Duc de Guise, & le General des Galeres, empesche que le Roy vostre fils ne soit assez puissant de ce costé-là, pour tenir la coste de Gennes en sujection, & rendre difficile les communications d'Espagne en Italie. Ce qui est vn extreme preiudice à la France, pour agir en cet endroit, comme il seroit tres auantageux, si on le faisoit, & si on y pouuoit mettre vn aussi bon ordre, que le Cardinal de Richelieu a fait en la mer de Ponant, le Roy vostre fils feroit trembler tout le monde.

Pour ce qui est du Conseil, si le lieu où ie suis ne m'empeschoit de croire les fables des Anciens, ie n'estimerois pas seulement que l'Ame du Cardinal Ximenes, fondateur de la puissance

d'Espagne, fust entree dans le corps du Cardinal de Richelieu ; mais ie croirois aussi qu'au contraire, ainsi que le Gerion des Poetes auoit vne ame dans trois corps, qu'en celuy de ce Prelat François les esprits de ces trois Cardinaux, Albornoz, Mendoze & Ximenes, y seroient diuinement infus; tant on voit reluire en ses actions tous les plus rares traits de prudence & de sage gouuernement, qui a bien paru, en ce qu'il a tousiours conioint la negotiation auec la guerre, l'vne desquelles nuit à l'autre, pour ceux qui ne sçauent pas s'en ayder auec vne egale adresse. Ne s'estant point veu, que pour auoir recherché les moyens raisonnables de Paix, cela luy aye fait relascher en sorte quelconque le soin de maintenir les armées en bon estat : & de surmonter toutes les difficultez de la peste, des saisons, de la situation des lieux, de l'incommodité des viures, comme Collalto me l'a raconté, qu'il a veu à ses despens & auec admiration : m'ayant confessé ingenuement, que sans les diuers artifices, dont ils vsoient tous de leur costé, sous pretexte de limitations & reuocations de pouuoirs, & autres tels ambages, le Cardinal pressoit les affaires auec telle vigueur, lumiere & sincerité, qu'en peu de temps elles eussent esté terminees, si lon eust autant cerché le repos de la Chrestienté, & celuy de l'Italie, qu'vn peu de fumee, qui a faict pleurer Spinola en mourant, tant elle luy donna dans les yeux.

Ie ne mennuyerois iamais d'ouir parler le Duc de Monteleon, qui a conserué tousiours l'affe-

ction de ses ancestres à la Couronne de France, dit le Roy : Mais d'où vient cette melancholie que vous auez eue en m'abordant ? Des pensees fascheuses que i'auois de l'Italie, respondit le Duc, d'où ie ne puis iamais parler, que ie ne sois remply de douleur, veu le miserable estat ou ie l'ayv eue reduite sur l'approche des deux armees deuant Cazal : ou, comme Lisander disoit dans son repas deuant le combat ; *Faisons bonne chere à cette heure, car nous souperons peut-estre tous en Enfer :* Ainsi pouuoient ils dire deuant la bataille, dont le gain de quelque costé qu'il eust esté, eust changé entierement la face de ces Pays-là : mais bien plus, si la victoire eust esté du costé des Espagnols. Car il falloit s'asseurer lors, qu'il n'y auroit plus de Princes en Italie, autre que le conquerant, qui en eust changé l'authorité, les loix, & les mœurs. Et cela n'entre iamais en mon esprit, que ie ne l'aye saisi d'horreur : & c'est ce qui m'a donné ceste mauuaise grace que i'ay eue en arriuant.

Apres celà, le Roy voulut estre informé par Villeroy, de l'Estat d'Angleterre & de la Hollande : qui luy dit, que les affaires n'alloient pas auec la vigueur, comme du temps que le gouuernement estoit entre les mains d'vne femme, qui se monstra si amie de la France, & ennemie de l'Espagne, qu'elle ne voulut iamais se separer de l'vn, ny faire la paix auec l'autre. Auiourd'huy il semble que ceux-cy ne sçauent faire la paix ny la guerre : ils attaquerent la France sans suiet, & mal leur en prit : aussi de mesme, firent-ils la paix

ſans raiſon, au temps qu'ils l'a conclurẽt : qui ne laiſſe d'en faire eſperer de bons effets maintenãt, sils ſçauent bien ſe ſeruir du tẽps : Mais ils ont oiint de grands obſtacles, par le Traitté qu'ils ont faict, duquel ils ne reçoiuẽt aucun fruict que des paroles, & hazardent beaucoup, en accordant l'entree libre de leurs ports, à certain nombre de Vaiſſeaux Eſpagnols : qui eſt, cõme s'ils recueilloient dans leur ſein, durant les rigueurs de l'hyuer, des viperes } qui eſtans reſchaufez, ſans auoir eſgard à la courtoiſie, ne laiſſeroiẽt de faire ce qui eſt de leur naturel. Ainſi deuoient ils aprehéder l'approche de ces gens là parmy eux, parce qu'eſtãs perpetuellement dans les menees, ils enflammeront auec mille artifices, les haines de la Religion dans les Prouinces : & ceux qui ſont violentez dans leurs conſciences, s'eſueilleront & chercheront les moyens de ſecouer le ioug, & de porter la confuſion par tout : Non pas pour le ſouſtien de la Religion, car les Eſpagnols ſeroient bien marris, que ces pays-là fuſſent conuertis, pource qu'ils perdroient le pretexte de les empieter comme heretiques, ce qu'ils feront toutes les fois qu'ils pourront, parce qu'ils ne manqueront iamais de rompre la Paix quand ils auront occaſion commode de faire la guerre.

Pour les Hollandois, on dit bien que le Prince d'Orange eſt d'vn naturel mol, qui ayme le repos, & qui voudroit iouyr ſans plus de trauail du fruict de ſes victoires paſſees ; ſe plaiſant dans la douceur de cette bonne renommée qui le rend tres-glorieux. Toutesfois comme il eſt accort, &

ceux qui gouuernent, sages; ils iugent bien, que la demande que les Espagnols font de la paix, est plus par impuissance que par bonté; parce qu'estans occupez en tant de guerres, les forces leur manquent pour les Pays bas, & pour la defence de leurs Indes, dans lesquelles, si on continue de faire la guerre, c'est ruiner l'Espagne, luy couppant les nerfs par lesquels sa grandeur subsiste, & toutes les autres puissances languissent, & en fin perissent. Ils se souuiennent que la derniere trefve qu'ils ont faitte a esté la ruine de tous leurs alliez en Allemagne, ayant donné moyen à l'Empereur, n'estant occupé ailleurs, de leur courir sus & de les enuahir: & si on la refaisoit à ceste heure ce seroit luy facilliter l'acheuement de ce qui reste: parce qu'on y emploieroit l'argent d'Espagne qui se despend en Flandres.

Ainsi ils ont bien plus d'auantage en la guerre qu'en la paix; estans bien asseurez, que l'Empereur n'ayant point l'argent d'Espagne ne remuera rien: Pour ne vouloir pas consumer son bien, qu'il aymera mieux conseruer à ses enfans, que de l'employer pour l'aduantage des autres.

Comme le Roy estoit attentif à ces discours, il apperceut de loing Bonneuil, qui venoit courant, pour arriuer à luy; & auec vne ioye extreme il s'escria, Voicy Bonneuil: Nous sçaurons des nouuelles fraisches: & lors il commença de l'embrasser, & luy demander s'il y auoit long temps qu'il estoit party. Fort peu, Sire, dit il en riant: car de la Comedie où i'estois Mardy en fort bonne santé, ie n'ay mis que cinq iours à venir icy.

Et bien, dit le Roy, en quel eſtat auez vous laiſſé la Cour? Alors Bonneuil regardant deux ou trois fois autour de luy, & derriere, reſpondit, Ie ſupplie tres-humblement voſtre Majeſté qu'elle me pardonne ſi ie ne parle haut: car i'ay eſté tant de fois brouillé, que tout me fait peur en ce lieu où ie ſuis nouueau venu: & auſſi que les perſonnes de qui i'aurois à parler ſont ſi puiſſantes, que ie ne me puis fier qu'en vous pour en ouurir la bouche.

Alors le Roy licentiant la compagnie iuſques au lendemain, prend Bonneuil par la main & l'emmene dans vne grande allee couuerte, ſans qu'on aye encore peu rien apprendre de la matiere de laquelle il l'entretenoit.

FIN.



